

Centre Bernanos

DOSSIER DE PRESENTATION 2021-2022



ADRESSE :

30 rue du Maréchal Juin
67000 Strasbourg (Esplanade)
Ouvert du lundi au vendredi
de 8h à midi et de 13h à 16h

CONTACT :

Thomas Wender – Directeur
contact.bernanos@gmail.com
Tél: 07 67 97 96 01



www.facebook.com/jeunesrefugiesbernanos/



LE CENTRE BERNANOS

Le Centre Bernanos est une association à but non lucratif reconnue d'intérêt général* siégeant au 30, rue du Maréchal Juin à Strasbourg. Depuis sa fondation en 1971, il accueille l'aumônerie universitaire catholique et un foyer pour étudiants.

Depuis 2016, Le Centre Bernanos assure la mise à l'abri, l'accompagnement et l'intégration de jeunes issus d'un parcours migratoire et isolés de leur famille, dans l'attente d'une prise en charge. L'association les accompagne dans les démarches administratives et d'intégration, et pourvoie aux frais inhérents à leur demande de statut, ainsi que les dépenses liées à leur santé et à leur scolarisation. Elle participe à leur apprentissage de la langue française à l'aide d'un réseau de bénévoles, et fait le lien avec les diverses institutions intervenant dans le parcours des jeunes : écoles, employeurs, services sociaux et médicaux, etc.

Le Centre Bernanos met à disposition des salles à des associations et à des organismes tiers à but essentiellement social. Par ailleurs, il accueille gratuitement des initiatives autour de la vie de quartier (événements, concerts), la formation (soutien scolaire), la culture accessible (ateliers gratuits), entraide (collectes et distribution de dons), l'écologie (jardins participatifs), les solidarités (hébergement solidaire), les loisirs (activités et sorties offertes), etc.

Enfin, les équipements situés dans le hall du Centre Bernanos sont librement accessibles de 7h à 22h à toute personne désirant se mettre au chaud, se reposer ou se restaurer. Le hall est régulièrement fréquenté par des personnes sans abri qui ne trouvent pas le même service dans le quartier.

*art. 201°b et 238 bis 1 du CGI.

L'ACCUEIL DES JEUNES RÉFUGIÉS

En novembre 2016, un premier jeune frappa à la porte du centre, en demandant un refuge pour la nuit. Il y resta plusieurs années. Il venait d'arriver en France sans sa famille et n'avait pas encore 18 ans. Ce furent bientôt des dizaines d'autres adolescents dans cette situation qui rejoignirent la salle de réunion transformée en dortoir.

Depuis cinq ans, l'association a accueilli plus de 200 jeunes venus des quatre coins du monde, certains pour quelques nuits, d'autres pour plusieurs années. Le temps de la reconnaissance de leur statut de mineur non-accompagné, de réfugié, ou l'obtention d'un titre de séjour.

Pour ces adolescents, le parcours à Bernanos signifie pouvoir être pris en charge pour être scolarisé, apprendre un métier et commencer leur vie. Ils fuient la guerre, la pauvreté, l'isolement ou la marginalisation.

Si les chemins qu'ils empruntent ont certains points en commun, notamment les difficultés rencontrées durant leur périple vers, et en Europe, aucun parcours n'est comparable à un autre.

À partir de ce constat, le Centre Bernanos a déployé les moyens d'accompagner les jeunes issus de la migration dans leurs parcours en France. L'association développe et entretient un réseau d'écoles, d'institutions, d'hébergeurs, d'employeurs, et de bénévoles.

LA MISSION ET L'ÉQUIPE

Ayant d'abord commencé avec des moyens de fortune, le Centre Bernanos est passé d'une organisation provisoire à une organisation de plus en plus structurée. A la rentrée 2021, quatre personnes sont employées dans l'accueil et l'accompagnement des jeunes réfugiés à temps plein, et 250 bénévoles sont investis dans la mission de l'association. De nombreux partenariats se sont développés avec des institutions impliquées dans le parcours d'intégration des mineurs non-accompagnés, mais aussi avec des associations et des entreprises de nombreux métiers.

Après cinq années d'expérience, l'association Bernanos est désormais en mesure de répondre non pas encore à tous, mais aux besoins principaux des adolescents qui continuent d'arriver, à la suite de ceux qui volent à présent de leurs propres ailes.

L'activité du Centre Bernanos est basée sur l'échange et le partage, et chaque jour révèle un peu plus ce qu'il est possible de réaliser sur la base de la solidarité et de l'engagement citoyen.



LES SOUTIENS

Les soutiens qui permettent à l'association de fonctionner sont les subventions et les dons financiers, les crédits et bons d'achat, les dons de vêtements et d'équipements, ainsi que les dons alimentaires.

L'accueil au Centre Bernanos repose essentiellement sur le volontariat pour le soutien scolaire, l'aide à l'alphabétisation, les services ponctuels de professionnels (graphistes, restaurateurs, traducteurs, etc.)

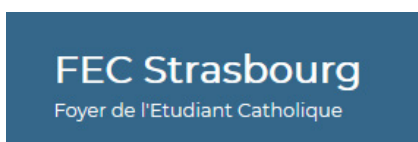
Cela peut passer également par la préparation de repas, l'offre de temps de loisirs, l'hébergement pour quelques jours, la proposition d'activités artistiques, créatives, ludiques, sportives...

Depuis 5 ans, les jeunes ont presque tous pu être scolarisés grâce à la participation de plusieurs établissements publics et privés de l'Eurométropole.

Une collaboration s'est peu à peu développée avec des professionnels de la santé, à travers l'hôpital civil et un réseau de médecins généralistes, dentistes, psychiatres et psychologues.



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET FINANCIERS



LES ALLIÉS

Bistrot Paulus, Le Wagon Souk, La Cloche Grand Est, La Corniche, Pmod Photographies, Animafac Strasbourg, Jibé Api, Mutualisons à Strasbourg, Le Grenier, et bien d'autres.

LA SITUATION 2021 - 2022

En cette rentrée 2021, le Centre Bernanos compte onze jeunes dans le dortoir et dix-neuf au domicile d'hébergeurs solidaires. Quatre personnes viennent d'obtenir un titre de séjour et peuvent commencer un chemin vers une autonomie.

«Les anciens» passés par Bernanos ont, pour certains, trouvé un emploi. D'autres ont continué dans un cursus d'études supérieures. L'un d'entre eux vient de devenir père.

Il y a aussi ceux que nous avons perdus de vue. Heureusement, ils nous ont parfois laissé une trace, notamment les illustrations et les vidéos qu'ils ont réalisées avec des artistes.

L'association souhaite continuer d'oeuvrer à ce que le temps passé pour les jeunes réfugiés au Centre Bernanos soit une expérience aussi bénéfique que possible pour leur équilibre personnel et leur intégration.



Aboubacar, Accra, Adnan, Ajmeer, Amadou, Barry, Chérif, Donald, Fofana, Gaël, Glory, Hassan, Ibrahima, Jalloh, Laumax, Mickaël, Mohamed, Olijey, Rachid, Saïd, Steever, Thomas, Tofaan, ...

www.facebook.com/Jeunes-refugiés-de-Bernanos

NOUS



LES OBJECTIFS

Il est essentiel d'améliorer les conditions d'accueil des jeunes réfugiés, pour le moment encore précaires.

Cela passera en multipliant les possibilités d'hébergement extérieurs pour leur permettre l'accès à plus d'intimité et de confort, mais aussi par la rénovation des locaux et, à plus long terme, un réaménagement complet du Centre Bernanos.

L'objectif central est de continuer d'aider à un accès à la scolarisation et à une formation professionnelle à un maximum de jeunes arrivants.

L'association souhaite également multiplier les occasions de rencontre entre les publics extérieurs et les personnes accueillies en ouvrant Bernanos à une plus grande diversité d'événements et d'animations rassemblant tous types de publics. Nous souhaitons continuer à encourager l'engagement citoyen, sans lequel l'accueil des jeunes ne serait pas possible.



UN GRAND MERCI À...

NOS BÉNÉVOLES

Ils nous aident au quotidien en offrant du temps, des initiatives, de l'attention, en partageant leur savoir-faire, comme Nicole qui a transformé la pelouse en jardin des quatre saisons.

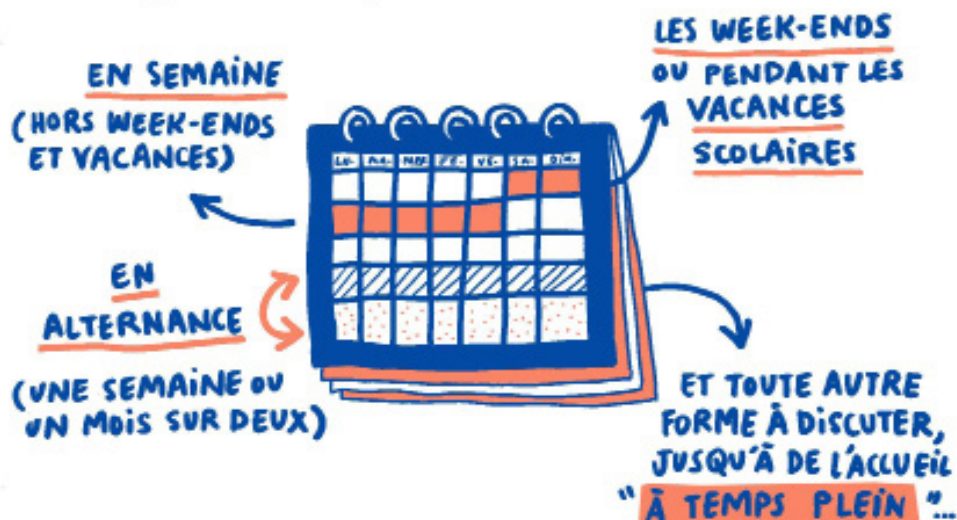
Elles et ils nous soutiennent, nous relaient, s'engagent et s'investissent à nos côtés.



HÉBERGEMENT SOLIDAIRE

Vous avez un espace à votre domicile à proposer à un jeune du Centre Bernanos ? Un peu de temps disponible ? Rejoignez le réseau des hébergeurs solidaires !

Des hébergeurs peuvent par exemple se proposer pour un accueil :

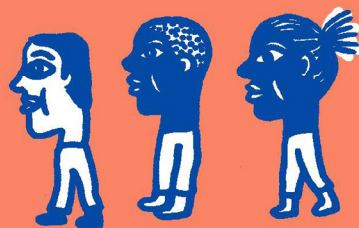


L'accueil peut être organisé de différentes manières, en fonction :

**DES POSSIBILITÉS
DES HÉBERGEURS**



**DES BESOINS DES
JEUNES RÉFUGIÉS**



POUR NOUS AIDER...

...EN OFFRANT des produits d'hygiène, de la nourriture non-périssable, des équipements en bon état, des bons d'achat...

...EN DEVENANT BENEVOLE : soutien scolaire, accompagnement dans des sorties, loisir, accueil à domicile. Nous proposons à nos bénévoles de devenir membre de l'association.

...CONTACTEZ-NOUS !

contact.bernanos@gmail.com

ou 07 67 97 96 01

PAR UN DON FINANCIER donnant lieu à une **RÉDUCTION D'IMPÔT** :

Par chèque à l'ordre de **CENTRE BERNANOS**

Par carte via Helloasso :

<https://www.helloasso.com/associations/centre-bernanos/formulaires/2>

Par virement sur le compte bancaire du Centre :

RIB 10278 01084 00020970045 92

IBAN FR76 1027 8010 8400 0209 7004 592

BIC CMCIFR2A

Afin de recevoir un reçu fiscal donnant lieu à une réduction d'impôt, merci de nous envoyer un mail avec vos coordonnées postales.



UNE IDÉE ? UN PROJET ?

Vous avez envie de réaliser un projet personnel, professionnel ou d'études au sein du Centre Bernanos ?
Vous avez des idées pour mener des actions solidaires pour améliorer le quotidien des jeunes réfugiés ?

Nous sommes impatients de les connaître ! Venez nous rendre visite ou contactez-nous via :

contact.bernanos@gmail.com



REVUE DE PRESSE

DNA - Des Racines et des Elles - Théâtre solidaire	P. 13
DNA - Ensemble vocal Philae - Concert	P. 15
Evénement - Vide-grenier	P. 16
DNA - Financement des repas au FEC	P. 18
DNA - Aide Humanitaire Internationale	P. 21
DNA - Ramadan 2020 : la solidarité sous confinement	P. 23
DNA - Paulus, un cuisinier solidaire	P. 24
Activités confinement	P. 25
Projet Memento	P. 26
France Info - MNA, sans-abris	P. 27
La Croix - Soutenir un jeune migrant	P. 30
Collectif Jeune Migrants	P. 31
DNA - Hébergement solidaire	P. 33
Exposition illustrations	P. 34
Pokaa - Des réfugiés vendent leurs dessins	P. 36
Rue89 - La municipalité aide pour les travaux	P. 38
20minutes - Recherche de financements	P. 40
Rue89 - Exposition de dessins de réfugiés	P. 42
Video Lu Palenzuela - Appel à dons	P. 46
France Bleu - Emission MNA	P. 48
La Croix - Hâvre pour les mineurs isolés	P.50
Pokaa - Rencontre avec le prêtre strasbourgeois	P.54
Rue89 - A Strasbourg, l'église terre d'accueil	P.59



Des racines et des Elles : histoires de vies partagées

Dire ce qui rapproche, plutôt que ce qui éloigne ; convoquer la vie d'avant, rappeler qu'on n'a pas toujours été réfugiée, aller au-delà des préjugés : c'est le pari d'un groupe de femmes irakiennes et syriennes qui présentent, grâce à – et avec – des paroissiennes de Saint-Maurice/Saint-Bernard, « Des racines et des Elles », ces 8, 9 et 10 octobre au sous-sol de l'église du Christ Ressuscité, à l'Esplanade, au profit du centre Bernanos.

Elles ont du mérite et de la ténacité. On avait croisé ces femmes syriennes et irakiennes une première fois il y a presque deux ans, au sous-sol de l'église du Christ Ressuscité. Elles s'y retrouvaient régulièrement à l'invitation des paroissiennes de Saint-Maurice/Saint-Bernard pour échanger et répéter. L'idée était de présenter au printemps suivant une pièce évoquant leurs parcours respectifs. Puis vint la pandémie, qui freina temporairement leur élan. Mais jamais l'idée de présenter *Des racines et des Elles* ne les a abandonnées.

Quatre familles parrainées

Les racines du projet, elles, remontent à 2015. « Face à la tragédie des dizaines de milliers de demandeurs d'asile qui fuient la mort, victimes de la guerre et de la faim [...] ; que chaque paroisse, chaque communauté religieuse, chaque monastère, chaque sanctuaire d'Europe accueille une famille ! », avait exhorté le pape François. « Sous l'impulsion du père Philippe Aviron-Violet, alors curé de Saint-Maurice, des paroissiens ont formé une équipe, qui s'est mobilisée et a accueilli au fil des mois et des années quatre familles fuyant les violences dans leur pays, deux venues d'Irak et deux de Syrie », résume Anne Heintz, très impliquée dans ce collectif. « Il s'agissait d'abord de leur trouver un logement décent, de leur apporter une aide matérielle et financière, de les assister dans les nombreuses et complexes démarches



Répétition de la pièce de théâtre « Des racines et des Elles », jouée par des femmes réfugiées et des Strasbourgeoises. Photo DNA/Laurent RÉA

administratives, de favoriser l'intégration scolaire et universitaire, l'accès aux formations et à l'emploi. » Rapidement, au-delà des urgences, des liens d'amitié se tissent autour d'activités et de repas partagés. « Les femmes échangeaient des recettes, mais aussi des souvenirs étonnamment semblables. Parce que dans toutes les histoires familiales, même ici en France, il y a eu des réfugiés ! », rappelle Anne Heintz. C'est ce qui lui a donné l'idée de cette pièce, dont elle signe aujourd'hui la mise en scène.

Dans des appartements voisins, de part et d'autre de la scène, deux groupes de femmes – les Strasbourgeoises d'un côté, les Irakiennes et les Syriennes de l'autre – bavardent. Dit par Marie-Anne Jehl, un poème de Jean-Pierre Siméon ouvre la pièce. Résonne ensuite *Salma Ya Salama*, une chanson qui dit la nostalgie des Égyptiens exilés, composée par Sayed Darwich et popularisée par Dalida. Autour de la musique, le dialogue s'instaure entre ces voisines qu'a priori rien ne rassemble. La boîte à souvenirs s'ouvre, les traumatismes se disent et/ou se montrent. Chassant les moments de bonheur, ils défilent sur l'écran au gré des photos projetées. Nada vient d'Irak. À Bagdad, elle était professeur de statistiques

à l'université. Chrétienne, elle a fui son pays avec son mari en novembre 2010, à l'arrivée d'Al Qaida, « pour protéger [ses] enfants, pour leur sécurité et leur avenir ». Derrière elle, les images se succèdent : celles de son enfance, radieuse ; sa remise de diplôme ; son mariage à Mossoul ; la cathédrale de Bagdad, magnifique, puis détruite le 31 octobre 2010 par un attentat qui fera plus de 60 morts, dont son cousin et sa fille. Un air de tamboura, un poème (écrit par son fils Wael à 13 ans) disent la tristesse et la nostalgie de ce pays perdu.

Au profit du centre Bernanos

Puis c'est l'histoire de Nazo, chrétienne yézidie originaire de Sinjar, dans le nord de l'Irak, que l'on découvre. Avant, elle avait une grande maison. Son mari était pharmacien. Mais le couple a dû s'enfuir avec ses neuf enfants pour échapper aux massacres, passant par la Turquie et l'Égypte pour rejoindre Nevers, puis Strasbourg... Maha l'Alaouite, traductrice, mariée à un journaliste et écrivain druze menacé pour ses opinions, a grandi à Damas, en Syrie. Elle a fui la guerre en 2011, se réfugiant un temps au Liban, avant d'arriver en France. Fofa, syrienne elle aussi, était enseignante ; son mari, directeur du

Musée archéologique de Raqqa. Eux aussi ont été contraints à l'exil.

Les « amies strasbourgeoises » – elles sont une demi-douzaine à participer à la pièce, des deux Chantal à Barbara, en passant par Anne, Marie, Élisabeth, Michèle et Marie-Anne – s'expriment en contrepoint, réconfortent et font écho à leurs histoires. Sur fond de photos en noir et blanc, elles rappellent qu'à Strasbourg aussi, on a connu l'occupation, les destructions, l'exil. Le dialogue sororal se noue autour d'un pain traditionnel ou d'un kouglof, d'un poème d'Aragon, d'un jardin enneigé, d'un bonnet de coton. L'émotion est palpable, dans les mots comme dans les silences... La recette de ces trois soirées ira au centre Bernanos, qui accueille des jeunes mineurs isolés et œuvre pour leur réinsertion.

Valérie WALCH

Des racines et des Elles, vendredi 8 (complet) et samedi 9 octobre à 20 h, dimanche 10 octobre à 15 h, au sous-sol de l'église du Christ Ressuscité, 4, rue de Palerme à Strasbourg. En raison du nombre de places limité, inscriptions par mail : heintz.anne12@gmail.com. Pass sanitaire et port du masque. Entrée libre, plateau au profit du centre Bernanos.

L'ensemble vocal Philea au profit du Cercle Bernanos

Pour promouvoir ses actions en faveur des jeunes migrants isolés, le Cercle Bernanos organise des concerts. À son invitation, l'ensemble vocal Philea s'est produit dernièrement dans l'église protestante Saint-Pierre-le-Jeune.

Depuis bientôt 5 ans, le Cercle Bernanos accueille de jeunes migrants isolés en attente de reconnaissance de leurs droits. À défaut de prise en charge officielle, le Cercle les accompagne dans leurs démarches pour leur régularisation et favorise leur accès à la scolarité et leur intégration.

Philea : convivialité, esprit de groupe et engagement

Pour avoir plus de moyens afin de réaliser ses projets, le Cercle Bernanos organise des concerts. À son invitation, l'ensemble vocal Philea s'est produit dernièrement dans l'église Saint-Pierre-le-Jeune.

Le nom grec « Philea » qui signifie « qui aime » est vraiment adapté.

Il a été choisi par les musiciens de l'ensemble vocal pour représenter la convivialité, l'esprit de groupe et



L'ensemble vocal Philea s'est produit dernièrement dans l'église protestante Saint-Pierre-le-Jeune en concert. Photo DNA

l'engagement. Lors de la première soirée dans la majestueuse église protestante Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, Thomas Wender, le président du Cercle Bernanos a été surpris par l'affluence des auditeurs venus écouter cette création tirée du Marienlied de Johannes

Brahms, mise en place par le jeune chef Pierre de Bucy.

Dans le concert ont résonné d'autres compositions anciennes ou plus récentes comme « Je vous salue, Marie », arrangé par Jean-Philippe Bilmann, professeur de direction de chœur au Conservatoire

régional de Strasbourg avec l'irremplaçable Theodor Guschelbauer à la direction d'orchestre.

En fin de soirée, les nombreux applaudissements ont été récompensés par un second hommage de Jean-Philippe Bilmann à la sainte Vierge.

R.A.
67L-L01 14

VIDE GRENIER

au profit des
Jeunes Réfugiés de
BERNANOS

26 SEPT 2021
8h → 17h

TARTES FLAMBÉES ET BOISSONS



**Parking de l'Église du Christ Ressuscité
4 rue de Palerme**

<https://www.facebook.com/jeunesrefugiesbernanos>

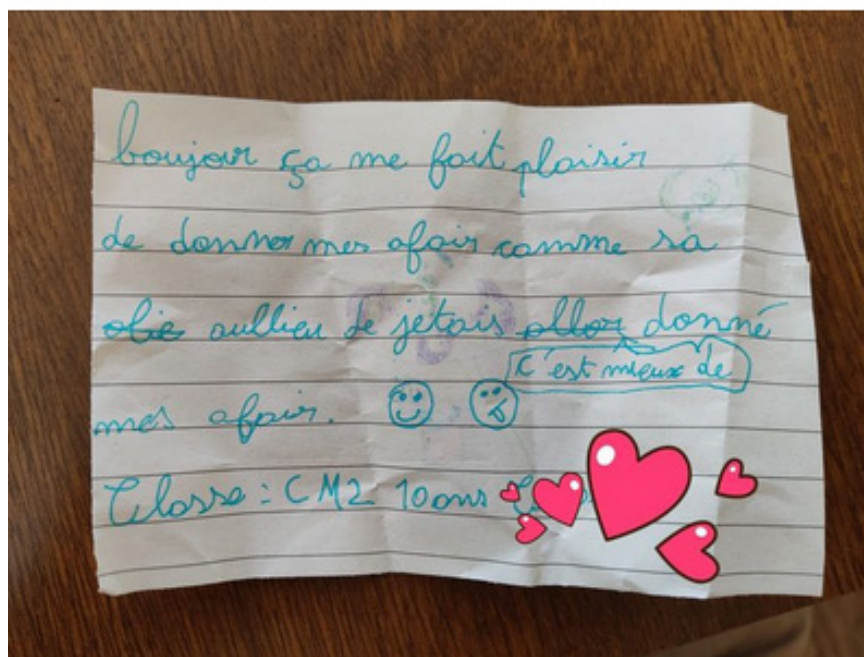




Jeunes réfugiés de Bernanos

Publié par Samuel Guyon · 23 septembre · 🌐

Merci à toutes et à tous pour vos nombreux dons pour le vide grenier
😊 Nous serons heureux de vous retrouver dimanche 26 à partir de 8h
sous l'église du Christ ressuscité pour la vente (entrée côté parking) !
😄😄😄



1 / 2

Le Centre Bernanos lance un appel aux dons de vêtements et pour financer les repas

Un article de J.R. / Photo DNA DR

Contrairement au premier

confinement, les 18 jeunes du Centre Bernanos, qui sont tous scolarisés dans des établissements strasbourgeois, peuvent bénéficier des repas dans les cantines le midi. Le soir, ils se rendent au FEC (Foyer de l'étudiant catholique), place Saint-Étienne, pour le dîner. Désormais, seuls les petits-déjeuners et un repas le samedi sont assurés au Centre Bernanos. « On accueille des jeunes depuis quatre ans, souligne Thomas Wender, responsable de la structure. Comme cet accueil devient pérenne, on se doit de répondre à certains critères, notamment en ce qui concerne les normes de sécurité de la cuisine. » Impossible donc, sans travaux de mise aux normes, de poursuivre la préparation des repas sur place.



Le Centre Bernanos accueille des mineurs isolés depuis quatre ans, et a besoin de soutien pour financer notamment des repas au FEC, où les jeunes bénéficient d'un tarif étudiant, mais aussi de vêtements. DR

2 / 3

Partenariat avec le FEC

« Nous avons pris contact avec des restaurants universitaires, mais nous ne pouvions pas profiter du tarif étudiant. Finalement, nous avons réussi à nouer un partenariat avec le FEC, et grâce à son directeur, Étienne Troestler, on a pu trouver une super formule », poursuit le père Thomas Wender. Le tarif étudiant est ainsi accordé à ces adolescents, âgés entre 15 et 18 ans. « C'est une avancée énorme ! C'est extraordinaire, s'exclame le responsable du Centre Bernanos. Les jeunes ont un repas complet, varié, et c'est fait dans la dignité. On est vraiment reconnaissants envers Étienne et le FEC. » Ce lien est en fait naturel, puisque Thomas Wender est aussi aumônier des étudiants et curé de la paroisse universitaire.

Jeunes réfugiés de Bernanos
il y a environ 10 mois

Strasbourg, le 04 Novembre 2020

Chers amis,

Lorsque nous sommes entrés en confinement au mois de mars dernier, nous étions nombreux à espérer une tour rapide à la pandémie et pouvoir revenir à une vie normale. Comme pour chacun d'entre vous, la vie des jeunes migrants accueillis au Centre Bernanos a été profondément bouleversée. La majorité des bénévoles s'est plus ou moins aidés, nous lient pour la préparation des repas, pour le soutien scolaire, que pour tant d'autres aides et services qui permettent de porter à plusieurs les différentes dimensions de la vie des jeunes migrants. La réorganisation qui s'est alors imposée était lourde, mais nous la poursuivons comme précédemment. L'évolution de la situation sanitaire fait malheureusement que ce processus s'incline dans la durée, et comme pour bien des associations de solidarité, l'accueil des jeunes migrants doit se poursuivre avec un nombre limité de bénévoles. Vous êtes nombreux à nous demander comment continuer à nous aider. Le fait d'être de solidarité qui porte l'accueil des jeunes à Bernanos cherche et trouve de nouveaux chemins. Je pense particulièrement à comment, avec les relations que vous avez tissées avec les jeunes, vous pouvez être de ceux qui apportent un autre regard sur l'accueil des migrants, en partageant votre expérience à vos amis et proches. Le témoignage de votre rencontre avec eux change le regard sur la question de l'accueil des migrants. Si vous pensez à des initiatives qui permettraient de poursuivre votre lien avec les jeunes migrants sans avoir à vous rendre à Bernanos, nous en serions heureux.

Depuis quelques semaines les jeunes prennent leur repas de soir et ceux du dimanche au restaurant universitaire du FEC, au centre-ville de Strasbourg. Nous sommes très reconnaissants au FEC pour son accueil et son soutien. Les repas de midi en semaine sont toujours pris dans les cantines des lycées. Avec peu de moyens humains et des moyens d'énergie qui doivent être économisés, nous ne pouvons plus assurer la préparation des repas à Bernanos. Le coût financier est considérable pour notre petite structure, et nous cherchons, à travers des appels à dons et de subventions à pallier à cette nouvelle dépense, qui est venue se rajouter à l'ensemble des autres frais liés à la scolarité, aux transports, à l'hébergement, à quelques loisirs, aux démarches administratives. Aussi, depuis un an, l'emploi de deux éducateurs permet de charger pour donner enfin la possibilité d'un encadrement et d'une coordination des tâches de l'accueil qui manquait beaucoup. Votre soutien y est pour beaucoup.

Une vingtaine de garçons sont toujours hébergés à Bernanos, et quelques-uns en famille d'accueil. Comme les années passées, certains voient leur situation administrative s'améliorer rapidement, d'autres doivent attendre beaucoup plus longtemps.

Avec toute l'équipe d'accueil et les jeunes migrants, je vous redits notre reconnaissance pour votre proximité.

Thomas Wender

Vous pouvez nous adresser vos dons par chèque à l'ordre du Centre Bernanos, en l'envoyant à Centre Bernanos - 30, rue du Maréchal Juin - 67000 Strasbourg
Ou directement en ligne au lien suivant : <https://www.helloasso.com/associations/centre-bernanos/>

CENTRE BERNAOS
30, rue du Maréchal Juin 67000 Strasbourg
08 99 40 34 40 / centrebarnanos750@gmail.com

Chers amis, le Centre Bernanos a besoins de vous 🥰❤️
Merci pour votre générosité, sans laquelle rien ne serait possible !
Pour faire un don en ligne :
<https://www.helloasso.com/associations/centre-bernanos>

👍 43 🗨️ 1 ➡️ 64

3 / 3

Mais le Centre Bernanos a également besoin de dons, pour financer les repas notamment. « Le repas qu'on doit encore assurer le samedi se fait sur nos réserves. Les gens peuvent nous apporter du lait, des yaourts (nature, aux fruits, chocolat...), des fruits (pommes, oranges, bananes...) », explique le prêtre. Les jeunes ont par ailleurs besoin de produits d'hygiène : gel douche, rasoirs, etc. Et comme les températures baissent, il leur faudrait des vestes chaudes, type « doudounes », des pulls, des pantalons (y compris joggings), sans oublier des chaussettes neuves ou des sous-vêtements.

Les jeunes, eux, continuent de se rendre chaque soir au FEC, au moins jusqu'à la fin du confinement, et le centre essaie de poursuivre ses actions, même s'il souffre du manque de bénévoles, en raison du contexte sanitaire. Une campagne de dons a donc été mise en place sur le site de financement participatif helloasso.com pour le fonctionnement du Centre (repas, financement des éducateurs spécialisés...). La structure accepte aussi les chèques.

Renseignements : thomas.wender.stg@gmail.com ou au 06 42 53 89 45.

1 / 2

Les bénévoles de l'association Aides humanitaires internationales sont venus aider le Centre durant le confinement, notamment pour la préparation des repas.

Un article de J.R. / Photo DNA DR

 > Société

Initiative

Schiltigheim: l'AHI met la main à la pâte pour aider ceux qui en ont besoin pendant le confinement

Pendant le confinement, les bénévoles de l'association Aides humanitaires internationales (AHI), à Schiltigheim, mènent des actions de solidarité, avec notamment la préparation de repas.

Par J.R. - 06 mai 2020 à 13:57 | mis à jour à 15:23 - Temps de lecture : 2 min



Lorsqu'il a su que le Centre Bernanos avait besoin d'aide, le directeur de l'association Aides humanitaires internationales (AHI) Ibrahim Uludag et des membres de l'association n'ont pas hésité à se porter volontaires. « On a été touchés par la demande du père Thomas Wender. On a appris, par internet, que le Centre Bernanos, qui accueille une vingtaine de jeunes réfugiés, avait besoin d'aide. Nous avons nous-mêmes beaucoup de bénévoles qui sont des réfugiés de Turquie. Certains ont déjà vécu une sorte de confinement, puisqu'ils devaient se cacher », souligne Ibrahim Uludag.

Chaque jour, ce sont ainsi une vingtaine de repas qui sont préparés par les bénévoles de l'AHI. « On a un calendrier, c'est à tour de rôle, et pour éviter le plus les contacts, je collecte les repas tous les jours. S'il y a assez, j'en apporte aussi à l'Hôtel de la rue », poursuit le responsable de l'association.

2 / 2



Des bénévoles de l'AHI préparent des repas pour le Centre Bernanos.



« On a appris, par Internet, que le Centre Bernanos, qui accueille une vingtaine de jeunes réfugiés, avait besoin d'aide ».



Ils n'ont pas hésité à répondre à l'appel lancé par le père Thomas Wender (à gauche). Les repas sont collectés et livrés par Ibrahim Uludag, directeur de l'AHI (à droite).

L'Institut Al Andalous et les bénévoles de l'association Les Compagnons de l'espoir préparent les repas du soir durant le Ramadan pour les jeunes de Bernanos.

Un article de Catherine Piettre / Photo ©Michel Frison

46 | DNA

EUROMÉTROPOLE

MARDI 5 MAI 2020

SCHILTIGHEIM Cultes

Ramadan 2020: la solidarité sous confinement

Pour les musulmans, le ramadan est synonyme de fête collective. Comment le vivent-ils cette année ? Reportage à l'institut Al Andalous à Schiltigheim, où des bénévoles tentent de conjuguer confinement et générosité.

Sous un hangar de l'institut Al Andalous, une vingtaine de volontaires empilent des pains, transvasent des soupes, emballent des pâtisseries. Presque tous portent masques, charottes et gants, enfants compris, hormis deux tout-petits happés par leur tablette.

« J'ai demandé aux bénévoles de venir protégés, pour éviter les contaminations », assure Messaoud Boumazza, le recteur de cette institution qui enseigne l'arabe et le Coran à 1 500 élèves de tous âges à la Vogelau, une zone d'activités coincée entre une boucle de l'Ill, des entrepôts et une aire d'accueil de gens du voyage.

Depuis le début du ramadan le 24 avril, il met ses locaux et une partie de ses fonds à disposition de l'association Les Compagnons de l'espoir pour préparer des paniers-repas aux démunis.

Zakat et sadaqa

« Ici, c'est de la harira, une soupe marocaine typique du ramadan. Là, un potage de lentilles turc. Il y a aussi des borek, des pogaça (des chaussons fourrés à la viande), de la baguette, des muffins... » liste Aziz Ajaoun, le président de l'associa-



Dans les paniers repas, des dons de harira, la soupe marocaine du ramadan. Photo DNA / Michel FRISON

tion. « Tous des dons de particuliers. C'est multiculturel ! » Il jette un dernier coup d'œil sur les 150 colis-repas alignés dans des sacs en papier et prêts à être livrés.

Direction les cités universitaires de la Robertsau, Paul-Appell à l'Esplanade et Alfred-Weiss au Neudorf. « Nous les remettons à des étudiants étrangers isolés. Mais comme il nous reste des soupes et des fruits, on va passer aussi dans des foyers où les gens crèvent la d... C'est ramadan ! »

« Cette année, il faut se contenter de la petite cellule familiale »

Le ramadan n'est pas seulement un mois de jeûne et d'abstinence. « Pour valider son jeûne, il faut aussi s'acquitter de la

zakat, une aumône obligatoire de 7 € minimum, avant l'Aïd-el-Fitr (la fête qui marque la fin du ramadan), et si possible de la sadaqa, une aumône volontaire. Cela peut être fait en offrant l'iftar, le souper de rupture du jeûne, à des démunis », explique Khirdine Lecheheb, dont l'association AZ Sport à la Meinau a été une des premières à recenser les besoins des familles ou étudiants précaires de Strasbourg, sans critères confessionnels.

« Normalement, les mosquées servent ces repas chauds les soirs du ramadan. C'est un moment de partage qui ne pourra pas avoir lieu cette année. Mais ce qui va nous manquer le plus, c'est le tarawih, la prière collective après l'iftar.

iftar à l'aumônerie catholique

Cette année, tout est dénature, regrette cet habitué de la mosquée du Neuhof, où l'imam Farid Darrouf parle théologie, linguistique ou écologie. « Ce côté social manque. Normalement, la rupture du jeûne se fait en famille au sens large : grands-parents, fratrie... Là, il faut se contenter de la petite cellule familiale, pour ne pas causer de tort à nos aînés », précise l'imam, qui, dans la ligne de l'islam officiel et du Conseil français du culte musulman (CFCM), ne communique plus avec ses fidèles que par les réseaux sociaux et passe le ramadan confiné avec femme et enfants chez lui, à Mulhouse, et fief du corona.

Les étudiants étrangers n'ont

même pas cette chance. « Ils sont loin de leurs familles et ont souvent perdu leur job avec le confinement », remarque Khirdine Lecheheb.

« Comme les demandes en repas et colis alimentaires dépassaient nos capacités, nous avons pris contact avec le CROUS et d'autres associations : l'AMI à Haute-pierre, les Petites cantines, la mosquée Eyub Sultan, la mosquée La Gallia, l'Eveil Meinau... Des supermarchés comme Auchan à Illkirch ou Pro Inter nous ont offert des denrées et des bons d'achat. »

« Nos actions étaient d'abord menées vers les sans-abri », rappelle Aziz Ajaoun, qui précise que son association n'est « ni politique, ni religieuse ». « Au bout de quelques années, nous nous sommes tournés vers cette catégorie un peu oubliée, qui n'a pas droit à des bourses. Je me souviens d'une jeune Marocaine qui se rendait tous les samedis aux Restos du cœur. »

Quelques discussions et un coup de fil plus tard au père Thomas Wender, le responsable du centre Bernanos, l'aumônerie universitaire accueillait de gigantesques iftars. « Pour le ramadan 2018 et 2019, tous les vendredis, nous nous retrouvions à trente, quarante, non-musulmans compris. J'attendais ce jour-là toute la semaine ! » se souvient Raoua, en master de mathématiques.

« Mais cette année, c'est vraiment un ramadan très spécial, je dîne tous les soirs seule. Déjà, depuis le confinement, je ne vois personne à part à mon bou-

lot de caissière chez Auchan. Mais depuis la semaine dernière, je suis malade, mon médecin m'a prescrit le test du Covid-19... Je n'ai rien dit à mes parents au Maroc pour ne pas les paniquer : mes grands-parents, infectés, sont à l'hôpital. »

« Mon premier ramadan en France, c'était déjà un challenge »

« C'est le côté familial qui me manque », confie, à la cité Alfred-Weiss, Mohammed Rami, en 3^e année de chimie, qui communique chaque soir sur Messenger avec sa famille éclatée entre une mère marocaine, un père en Syrie et des sœurs réfugiées en Allemagne. « Mon premier ramadan en France, c'était déjà un challenge. »

Mais avec le confinement, c'est encore plus dur », avoue Faouzi, Tunisien, étudiant en architecture à l'ENSAS. « En plus, je viens de Sidi Bou Saïd, qui est vraiment le centre du ramadan en Tunisie : tout le monde y afflue, les cafés et les restaurants sont pleins pendant un mois... C'est comme le marché de Noël de Strasbourg ! J'avais prévu de rentrer en Tunisie pour le mois, mais j'ai préféré annuler quand le premier cas de Covid est apparu dans mon école. » Comme son camarade, il a été surpris par l'ampleur de la pandémie en France.

« Nous pensions que votre gouvernement confinerait le pays beaucoup plus tôt. Les Français ont eu trop confiance en leur système de santé... » Catherine PIETTRE

Durant tout le confinement, le chef Michaël Levi a cuisiné chaque jour une soixantaine de repas pour les jeunes du Centre Bernanos.

Un article de Valérie Walch

44 | DNA

EUROMÉTROPOLE

VENDREDI 10 AVRIL 2020

STRASBOURG Mickaël Levi, confiné, mais actif en cuisine

Un cuisinier solidaire des associations

Son restaurant est fermé depuis le 14 mars, ce qui ne l'empêche pas de continuer à cuisiner. Chef du Paulus Bistrot, à la Krutenau, Michaël Levi prépare chaque jour 50 à 60 repas pour des réfugiés suivis par le centre Bernanos, à l'Esplanade, et l'église évangélique méthodiste de Strasbourg, quartier Gare.

Il ne se voyait pas « tourner comme un lion en cage dans [son] studio », ni jeter ses stocks, alors il a préféré rester aux fourneaux et faire preuve de solidarité. Passé le premier choc de la fermeture contrainte de son restaurant, le 14 mars au soir, et le « coup de clean » du lendemain, Michaël Levi, le chef du Paulus Bistrot, rue de Zurich à la Krutenau, s'est lancé tête baissée.

Depuis le 16 mars, il cuisine chaque jour de 8 h à 14 h, sept jours sur sept, seul dans son restaurant, 50 à 60 repas au profit de réfugiés et de quelques personnes isolées. « À la base, j'avais contacté l'association Atribus, mais je n'avais pas la capacité de préparer les 250 repas dont ils avaient besoin », explique-t-il. Michaël Levi s'est donc tourné vers le réseau du Carillon, avec qui il était déjà en lien pour offrir en temps normal cafés et repas « suspendus » aux plus démunis. « Je ne pouvais pas rester les bras croisés à ne rien faire alors qu'il y a plein de bouches à nourrir », explique celui qui apporte ces jours-ci son aide au centre Bernanos et à l'église évangélique méthodiste de Strasbourg. Il cuisine pour eux depuis près de trois semaines et espère pouvoir continuer « jusqu'à la fin du confinement ».

Une trentaine de repas par jour pour les jeunes réfugiés du centre Bernanos

« La première semaine, j'ai fonctionné avec ce qu'il me restait dans les frigos, parce qu'il n'était pas question de jeter toute cette nourriture », explique-t-il. Depuis, quelques fournisseurs (notamment la Sapam) jouent encore le jeu et c'est le centre Bernanos, à l'Esplanade, qui lui fournit l'essentiel des denrées, via la Banque alimentaire du Bas-Rhin, ses propres achats ou des dons de particuliers. « Nous lui apportons la matière première et récupérons les repas tous les jours en fin de matinée », explique le père Thomas Wender, responsable du centre Bernanos, qui héberge depuis trois ans une trentaine de jeunes réfugiés mineurs, âgés de 15 à 18 ans, à l'Esplanade.

« C'est pour nous une aide précieuse, d'autant que les bénévoles qui préparent d'ordinaire les repas, parmi lesquels nombre de retraités, ne peuvent souvent plus venir du moment », in-



Michaël Levi prépare chaque jour dans son restaurant, Paulus Bistrot, une cinquantaine de repas redistribués aux plus démunis. Photo DNA/Laurent RÉA

spiste celui qui a vu son réservoir de bras fondre comme neige au soleil. Pour nourrir les jeunes réfugiés, « dont une majorité de musulmans originaires de Guinée, du Cameroun, du Ghana, de Côte d'Ivoire, de Sierra Leone... », le père Wender sait cependant pouvoir aussi compter sur la solidarité des habitants du quartier. « Certains déposent

spontanément fruits, légumes, yaourts et biscuits dans les bacs prévus à cet effet à l'extérieur, pour éviter les contacts. D'autres cuisinent chez eux des plats qu'ils nous ramènent. Des récipients en aluminium souple et en plastique à usage unique ont aussi été mis à disposition », précise-t-il. Confinement oblige, le père Wender a en outre improvisé des

« salles de classe » dans ses locaux, avec l'aide d'une banque qui a fourni gracieusement des ordinateurs et de bénévoles qui font cours à distance. Ceux qui souhaitent soutenir le centre peuvent également effectuer un don, via le site Hello asso (www.helloasso.com).

Outre le centre Bernanos, le secteur social de l'église évangé-

que méthodiste de Strasbourg bénéficie des repas concoctés par Michaël Levi. « De quoi nourrir chaque midi sept ou huit familles de réfugiés, soit une vingtaine de personnes qui sont hébergées quartier Gare », précise le pasteur, Antoine Da Silva. Une fois les repas récupérés à la Krutenau, la distribution a lieu dans une cour de la rue Ge-

neck, fournissant là aussi une « aide circonstancielle » bienvenue en ces temps de confinement, pour des familles qui ont rarement la possibilité de cuisiner chez elles.

Quid des aides ?

S'il le faut, Michaël Levi, qui se concentre sur « une cuisine végétarienne et robotisée » et trouve un côté amusant à cette nouvelle manière de travailler « avec ce qu'on a à disposition, sans choisir ses ingrédients et en devant sans cesse s'adapter », se dit prêt à « augmenter encore la dose, à 80, voire 90 repas par jour, dans la limite du faisable ». Simple, il cherche un peu de soutien, d'autant que la patience des banquiers a ses limites... « Je suis bien conscient qu'il s'agit d'une initiative individuelle et je ne demande évidemment aucune rémunération », insiste celui qui espère seulement une aide pour l'aider à couvrir ses frais fixes et à payer ses charges, estimées, loyer et consommables compris, à 2200 € par mois. « À raison de 60 repas servis par jour et de 1800 repas par mois, cela représenterait pour la collectivité un coût de 1,22 € par repas », a calculé le jeune restaurateur. Michaël Levi a d'ores et déjà touché à plusieurs reprises et pris attache avec quelques élus pour les sensibiliser à cette situation exceptionnelle... La municipalité se serait emparée du dossier.

Valérie WALCH

Les restaurateurs s'engagent pour les plus fragiles

Outre les restaurateurs mobilisés pour soutenir les soignants dans le cadre de l'opération « Des repas pour nos anges gardiens » (DNA du 26 mars) ou ceux sollicités pour permettre d'assurer, sept jours sur sept, les distributions alimentaires mises en place par L'Étage, à la Krutenau, plusieurs cuisiniers s'investissent, à leur échelle, pour des associations qui viennent en aide aux plus fragiles.

Rue Geiler, la jeune table étoilée Les Funambules n'accueille plus aucun client depuis la mi-mars. Mais son cuisinier, Guillaume Besson, qui habite au-dessus du restaurant et avait eu l'occasion d'échanger avec Michaël Levi, du bistrot Paulus, avait lui aussi « envie de faire quelque chose et de continuer à cuisiner ». Deux fois par semaine, les mardis et vendredis, il prépare désormais une douzaine de repas pour des personnes hébergées rue de Libeck, au Port-du-Rhin, et suivies par l'association L'Ilot. Les premiers réglages calés (en matière d'organisation et de quantités), il trouve doucement son rythme de croisière... Mardi, il a concocté une blanquette accompagnée de légumes printaniers et vendredi, un curry thaï agrémenté de quel-



Guillaume Besson, du restaurant Les Funambules, cuisine un civet pour l'association L'Ilot, au Port-du-Rhin. Photo DNA/Michel FRISON

ques asperges. Coordinateur à L'Ilot, Guillaume Keller-Ruscher salue l'initiative. « Pour les personnes que nous suivons, qui ont souvent de longs et compliqués parcours de vie et vivent actuellement confinées dans deux F6, c'est une bulle d'oxygène ». L'association récupère les repas au sortir de la cuisine des Funambules en fin de matinée, avant de les livrer pour le repas de midi.

Carole Eckert et Bérengère Pellissard ont fermé les portes de leur Comptoir à manger en janvier et s'approprient à se lancer dans un nouveau projet du côté

de Barr. Pour ne pas rester inactives et « par esprit de solidarité », Carole Eckert a lancé un appel sur les réseaux, samedi dernier, se disant prête « à préparer 10 à 15 repas deux à trois fois par semaine, pour des associations ou des soignants ». À récupérer, confinement oblige, au pied de leur immeuble, en centre-ville de Strasbourg. La Sécurité civile du Bas-Rhin a été la première à réagir, dont les bénévoles ont pu profiter mercredi soir d'un premier poullet aux olives et au citron concocté par Carole (qui d'ordinaire s'active en salle), mais testé et approu-

vé par la cheffe. « Nous allons continuer à leur fournir une quinzaine de repas par semaine les mercredis, samedi et dimanche », précise Carole Eckert.

Une cagnotte pour l'urgence alimentaire

Une association joue aussi les intermédiaires entre restaurateurs désireux de rendre service et associations d'aide aux sans-abri en quête de solutions. À la base, Les Loupsquetaires, basés à Schiltigheim, sont spécialisés dans la médiation animale... Rien à voir avec les sans-abri, donc. « Sauf que depuis deux hivers, on s'occupe aussi des SDF à chiens à Strasbourg », précise le président de l'association, Christopher Mad'Dene. Là aussi, les réseaux ont joué et des solidarités se sont créées, « avec le soutien du Rotary de Schiltigheim et l'aide de certains fournisseurs », précise-t-il. Une cagnotte en ligne « Urgence alimentaire » a aussi été lancée sur le site Leetchi.

« Mardi, c'est le chef du Relais de la Poste à La Wantzenau (Thomas Koebel, NDLR) qui a préparé les repas distribués par Strasbourg action solidarité lors de sa maraude », note Christopher

Mad'Dene. Il approvisionne aussi régulièrement « une poignée de jeunes qui vivent dans un squat, du côté du Wacken », et tire son chapeau à Sylvain Scherer, le chef du Resto du coin, à Neudorf. Un chef solidaire et impliqué, lui aussi, qui nourrit notamment depuis une dizaine de jours les sans-abri de l'Hôtel de la rue, à Koeninghoffen, à raison d'une centaine de repas qu'il compose en fonction des dons de ses fournisseurs (la Sapal et Transgourmet, essentiellement) et livre chaque midi. Jeudi, c'était taboulet, bouef bourguignon et gâteaux réalisés par des bénévoles. « La semaine dernière, je suis monté jusqu'à 160 repas jeudi », précise celui qui œuvre la plupart du temps seul... et trouve encore la solidarité trop timide du côté de ses confrères restaurateurs, notamment en direction des personnes les plus en difficulté. « Parce qu'avec le confinement, tout est encore plus compliqué pour les personnes en grande difficulté, d'autant que la plupart des grandes associations ont fermé », met en garde Christopher Mad'Dene, alertant notamment sur « la situation de plus en plus catastrophique dans les squats ».

V.V.

Quelques activités au Centre durant les vacances du confinement

Pendant les vacances scolaires, les garçons ont participé avec une grande motivation à des ateliers artistiques : création de Bandes Dessinées, masques, banderole, chorégraphies, atelier photos, ou encore jeux coopératifs... animés par des bénévoles.

Photos Centre Bernanos



Atelier photo mené au centre par le photographe Dom Pichard dans le cadre du Projet Mémento : chacun à pu s'exprimer sur son confinement à travers un mot écrit sur son masque.

Toutes les photos ont été prises par des jeunes du Centre Bernanos.



1 / 3

L'organisation du Centre à l'entrée du confinement : aide au devoir, cuisine, collecte de plats et de nourriture, etc.

Un article de Florence Grandon

franceinfo:

3 grand est

Confinement : pour les sans-abris, les mineurs isolés et les plus démunis, la solidarité s'organise

Ils sont sans-abris, mineurs isolés, en grande précarité et ils ont encore et toujours besoin d'aide au quotidien. Comment s'organise la solidarité en période de confinement ? Qui peut encore les aider ?

Publié le 19/03/2020 à 06h00 • Mis à jour le 12/06/2020 à 11h21



La collecte de fruits et légumes pour les jeunes mineurs isolés du Centre Bernanos • © collage de photos du Père Wender, documents remis

● Alsace

● Bas-Rhin

● Haut-Rhin

2/3

Continuer d'aider les jeunes mineurs dans leurs devoirs

Certaines associations continuent leur travail, tant bien que mal. Au Centre Bernanos de Strasbourg, 28 mineurs isolés sont en attente de la décision sur leur statut. Ils sont tous scolarisés dans des établissements privés ou publics, en CAP pour beaucoup. Au centre, là où ils vivent, 300 bénévoles se relaient toute l'année pour la cuisine, l'aide aux devoirs et des loisirs. Alors, avec l'annonce du gouvernement, l'organisation quotidienne de l'association a été ébranlée. Le père Wender, qui en est responsable, a pris le parti d'écrire une longue lettre aux bénévoles, demandant aux plus âgés et aux plus fragiles d'entre eux de ne plus venir au centre, pour se protéger du coronavirus.

Lettre ouverte lancée par le Père Thomas Wender et Delphine Rideau, directrice de la maison des Ados de Strasbourg sur Facebook :

Dans cette lettre, il demande aux plus jeunes, notamment aux étudiants, de continuer à venir pour l'aide aux devoirs et la cuisine. *"Comme les autres élèves, leur scolarisation se poursuit « à domicile ». Toutes les salles du Centre Bernanos sont mises à disposition pour cela"*, rappelle-t-il. Et pour venir au centre, il rappelle qu'il faut cocher la 4^e case de la dérogation : *"déplacement pour l'assistance aux personnes vulnérables"*.



collecte alimentaire, devant le Centre Bernanos • © Père Wender, document remis

3 / 3

Enfin, le centre Bernanos a mis des casiers à disposition du public, pour y collecter des dons. Les jeunes n'allant plus aux cantines de leurs établissements scolaires, ils ont désormais besoin de deux repas par jour. *"En allant faire vos courses, vous pouvez aussi déposer des fruits et légumes, du lait et des biscuits, ou un plat cuisiné à Bernanos. Nous mettrons pour cela des contenants à l'extérieur de Bernanos. Merci de prévenir au moment où vous déposez la nourriture au 06 42 53 89 45"*, précise simplement la lettre. Au moment où nous avons parlé, au téléphone tous les deux, il était justement en train de rentrer un cageot d'oranges dans le centre.

Solidarité miraculeuse

Au moment de l'annonce des fermetures des restaurants, un restaurateur des environs s'est spontanément proposé de faire les repas pour les jeunes. Son stock était acheté pour la semaine, ses menus prêts. Alors chaque jour, il vient livrer ses bons petits plats, *"c'est un bistrot un peu tendance qui fait des plats délicieux. Avec cette crise, d'assez belles choses se passent, ça va élargir la solidarité"*, assure-t-il.

Deux mamans africaines ont proposé de cuire des plats chez elles et de les apporter au centre, des étudiants confinés ont déjà dit qu'ils allaient venir, des dons financiers ont eu lieu. Petit à petit la vie revient au Centre Bernanos. *"Les gens ont dû atterrir dans une situation très nouvelle, ils ont plus de temps, et ils veulent aider, ils pensent aux plus démunis, c'est important pour eux"*, conclut le père Wender.



Un appel pour aider le Centre dans l'Hebdo La Croix.

Photos @Pascal Bastien

DES IDÉES POUR AGIR

ENGAGEMENT

SOUTENIR UN MINEUR ISOLÉ ÉTRANGER

À Strasbourg, le Centre Bernanos héberge l'aumônerie universitaire catholique, un foyer d'étudiants et mène des projets solidaires. Son importante action d'hébergement et d'accompagnement d'une trentaine de jeunes de 15 à 18 ans ayant fui leur pays a besoin de dons (financiers défiscalisables, produits d'hygiène, nourriture non périssable) et de bénévoles. Préparer des repas en équipe, apporter un soutien scolaire ou administratif, offrir des temps de loisir et, même, héberger quelques jours chez soi...

À chacun son geste !
 centrebernanos67000@gmail.com et 06.42.53.89.45.
 Chèques à l'ordre de Centre Bernanos
 30 rue du Maréchal-Juin, 67000 Strasbourg.



PASCAL BASTIEN/ENGAGEMENT

TÉMOIGNAGE

Ne pas oublier Charlie

Le 7 janvier 2015, le journaliste Philippe Lançon était dans les locaux de Charlie Hebdo lorsque la fusillade a éclaté. Il est gravement blessé, mais survit à l'attentat, comme dix autres membres de l'équipe. Dans son magistral récit autobiographique, désormais disponible en Folio, l'auteur qui a éprouvé la guerre dans sa chair nous offre une magnifique occasion de ne pas oublier les événements qui ont réveillé cette France qu'on croyait en paix.

Le Lambeau, de Philippe Lançon, Folio, 8,40 €.

Philippe Lançon
 Le lambeau



folio



N. KASPERKO/ADREBTOCK

Mollusque toi-même !

SCIENCE

Se fier à une coquille

Saviez-vous que la coquille Saint-Jacques n'était pas seulement porteuse d'une symbolique religieuse ou de qualités gustatives ? Elle nous invite à un pèlerinage bien plus inattendu que celui que nous lui attribuions jusqu'alors. Eh oui, cette « sentinelle de l'océan » se révèle être un fabuleux instrument pour prendre la mesure du réchauffement climatique : elle prend le pouls de l'environnement marin, décrit la santé de nos océans. C'est un directeur de recherche au CNRS qui nous l'apprend, dans un livre personnel, ludique et parfois un peu technique. Illustré de dessins au crayon noir, cet ouvrage met à l'honneur une archive hautement scientifique et historique, sorte de disque dur naturel que l'auteur a placé au cœur de ses expérimentations. La coquille Saint-Jacques est faite de strates, comme un arbre, une stalactite. Et elle chante ! Elle peut même lancer des cris d'alerte en fonction de la toxicité de l'eau... On ne regardera plus jamais les mollusques de la même manière. La Coquille Saint-Jacques, de Laurent Chauvaud, Équateurs, 15 €.

1 / 2

Journée d'étude organisée par le réseau de chercheurs, représentants institutionnels, professionnels et citoyens solidaires que constitue le Collectif Jeunes Migrants.

JEUNES MIGRANTS...

02 UNE HUMANITÉ PARTAGÉE

DISCUTANT :

Vincent BERTHOU

Pédopsychiatre et médecin référent de la Maison des Ados

Vincent BERTHOU ouvre cette table ronde en estimant que l'humanité partagée est une bonne définition de la culture. Il y a un lien entre migration et culture. Quand une société confond son voisin avec son ennemi, elle est en train de perdre sa culture, sa propre capacité de civilisation.

Père Thomas WENDER

Directeur du Centre Bernanos

Thomas WENDER est prêtre et dirige l'**aumônerie des étudiants à Strasbourg** sur le campus. Il explique que ce centre, le Centre Bernanos, a toujours mis l'accent sur des propositions de solidarité pour et par les étudiants. Par exemple, chaque semaine est distribué un colis alimentaire pour 200 étudiants. **Il y a deux ans a frappé à la porte du centre un jeune camerounais de 15 ans, dont la minorité n'avait pas été reconnue.** Il commençait un parcours juridique et dormait dans la rue. **Quand un MNA voit sa minorité non-reconnue, rien n'est prévu pour sa mise à l'abri.** Il y a un réel vide juridique. Thomas Wender va parler spécifiquement de ces jeunes-là, les « Ni Ni ». Avec ce premier MNA, il a découvert tout ce qu'il y avait autour du sujet. Leur arrivée a bouleversé la vie du Centre Bernanos. Deux ans après, il accueille **une trentaine de jeunes dans la maison**, qui n'a que 2 petits dortoirs pour 8. Alors, des bureaux que le centre ne loue plus ont été transformés

02 / UNE HUMANITÉ PARTAGÉE

Père Thomas WENDER

Directeur du Centre Bernanos

en dortoir. Le soir, la chapelle devient un grand dortoir avec des matelas à même le sol. Les jeunes bénéficient d'une cuisine et une douche a été installée. Depuis quelques mois, la situation s'améliore un peu. Avant, c'était vraiment très difficile. Le centre a affronté une réalité qu'il ne connaissait pas du tout, un tsunami. Il doit refuser des personnes en raison du manque de place. Mais **la solidarité s'est élargie de manière extraordinaire**. Aujourd'hui, 200 bénévoles les accompagnent : des étudiants, des retraités... Il y a aussi un lien très fort avec la municipalité, et la Maison des Ados. En octobre 2018, cette solidarité s'est structurée avec des pôles, comme le pôle cuisine (tous les soirs des strasbourgeois viennent cuisiner avec les jeunes). Aussi, aujourd'hui, presque tous les jeunes sont scolarisés. Petit à petit, c'est devenu une école d'intégration, un grand projet d'intégration. Avec toujours **une épée de Damoclès : ces jeunes seront-ils régularisés ?** Avec le soutien institutionnel qui apparaît aujourd'hui, le père Thomas espère faire jouer toute cette solidarité pour une intégration réussie : dans cette perspective, l'école est très importante. Par ailleurs, il y a des familles qui se proposent d'héberger chez elles à plein temps, des gens qui organisent des ventes, des fêtes, pour apporter un soutien financier, ou proposent des loisirs. Le centre est quasiment un foyer pour jeunes adolescents sans aucune subvention. Des gens proposent des loisirs : certains jeunes sont dans un club de football et sont très contents. Un volet culturel s'est mis en place, avec visites de musées et week-ends à la montagne. C'est donc quelque chose de très beau qui s'est mis en place. Certains jeunes ont récemment été reconnus mineurs parce qu'ils sont scolarisés, intégrés... Mais la situation est loin d'être réglée pour tout le monde.

Le message à retenir, surtout, c'est qu'un Etat ne peut pas tout faire : il y a une société civile qui est aussi là pour participer. Ici, elle a montré sa capacité à organiser un accueil. Il faut interpeller l'Etat là-dessus : « voilà ce qu'on peut faire, à Strasbourg et ailleurs, donnez-nous les moyens de structurer ». L'idée d'un effet « appel d'air » est une idée fautive. Toute la jeunesse africaine ne va pas prendre tous ces risques. D'ailleurs, quand la réponse se fait attendre ou qu'elle est négative, certains jeunes disparaissent : ils tentent leur chance dans d'autres départements, ou sont captés par les réseaux plus malfaisants (parfois de traite d'êtres humains, de prostitution).

Il faut donc se rappeler que ces personnes ne sont pas des chiffres mais des humains. Il n'est pas possible de ne rien faire. Accueillir ces jeunes, cela éveille la bonté humaine.

... QUEL SUJET ?

Lors de son Assemblée générale, l'association fait le point sur les subventions reçues, les travaux de mise en conformité ERP à venir, l'embauche en 2020 de deux éducateurs spécialisés.

Le Centre annonce également la mise en place d'un réseau d'hébergeurs solidaires pour permettre aux jeunes de partager le quotidien d'une famille.

Un article de R.D.

SOLIDARITÉ Assemblée générale

Le centre Bernanos lance un appel pour héberger ses jeunes migrants

Le centre Bernanos accueille actuellement 30 réfugiés mineurs, non pris en charge par l'aide sociale à l'enfance. Mercredi dernier, l'association caritative tenait son assemblée générale annuelle. Une réunion en présence des bénévoles qui a vu naître un réseau d'hébergeurs solidaires.

Avec son armada de 200 bénévoles, le centre Bernanos peut compter sur ses soutiens. Dans tous les domaines (cuisine, aide aux devoirs, événementiel, communication), ils sont plusieurs à se relayer tous les jours pour accompagner les 30 migrants mineurs qui logent au sein de la Paumônerie universitaire catholique.

Mercredi dernier, ils étaient encore près d'une soixantaine à s'être réunis dans une salle de réunion de l'église du Christ ressuscité de Strasbourg pour l'assemblée générale de l'association caritative.



Rémi Soulier, le président (à gauche), et Thomas Wender (à droite), le directeur du centre Bernanos, lors de la dernière assemblée générale. Photo DNA/Robin DUSSENNE

50 000 € de travaux à prévoir

Pour le prochain exercice, le centre Bernanos prévoit de réaliser des travaux de mise en conformité ERP (établissement recevant du public) d'un montant de 50 000 €, ainsi que d'embaucher deux éducateurs spécialisés pour la même somme. « C'est exceptionnel de voir que le centre arrive à tourner sans personnel », a commenté le père Thomas Wender, directeur du centre Bernanos.

Cette année, la structure attend le versement de deux subventions importantes de la part de l'Eurométropole de Strasbourg (50 000 €) et de la délégation interministérielle à l'accueil et à l'intégration des réfugiés (18 000 €). Mais malgré ces aides, le président de l'association, Rémi Soulier, table sur 20 000 € de dons « pour avoir un budget à l'équilibre ».

Une seule douche, une cuisine et un grand dortoir : les installations du centre Bernanos sont sommaires et le manque d'intimité est criant pour les 30 adolescents qui l'occupent. « Et nous continuons de refuser du monde faute de place », indique Thomas Wender.

Pour garder sa fonction d'hébergement d'urgence, et permettre une rotation plus régulière, l'association souhaite donc construire un réseau d'hébergeurs solidaires, afin de permettre aux jeunes de partager le quotidien d'une famille. « Nous ne souhaitons pas être contraignants, ni pour l'hébergeur, ni pour le jeune, tempère le curé. C'est pourquoi idéalement, il faudrait que trois familles se relaient pour loger chaque garçon. »

Depuis l'hiver 2016, l'espace de vie du quartier de l'Esplanade a accueilli 70 jeunes migrants, âgés de 15 à 18 ans et dont la minorité est contestée par l'État. En attendant que leur situation soit réglée administrativement, le centre Bernanos est à Strasbourg leur seule option pour ne pas se retrouver à la rue.

« Tous ont une couverture sociale et une assurance responsabilité civile, rassure Thomas Wender. Il ne leur manque plus qu'un environnement sain pour s'épanouir et vivre comme des jeunes de leur âge. »

R.D.

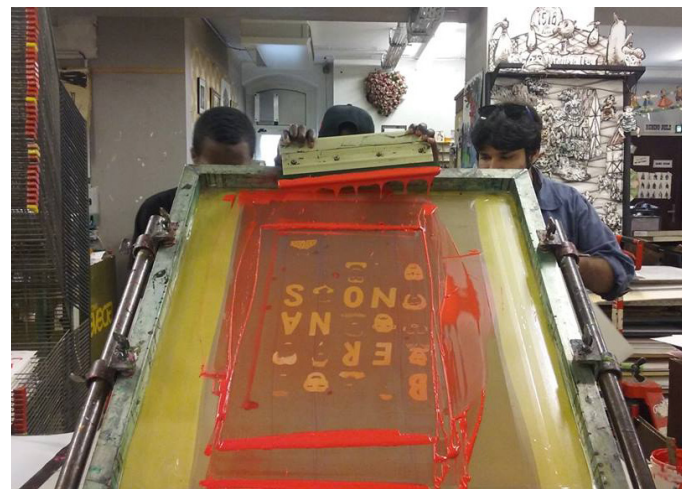
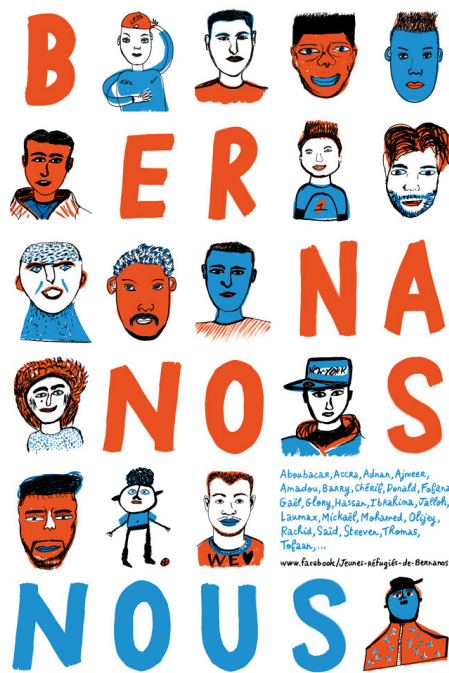
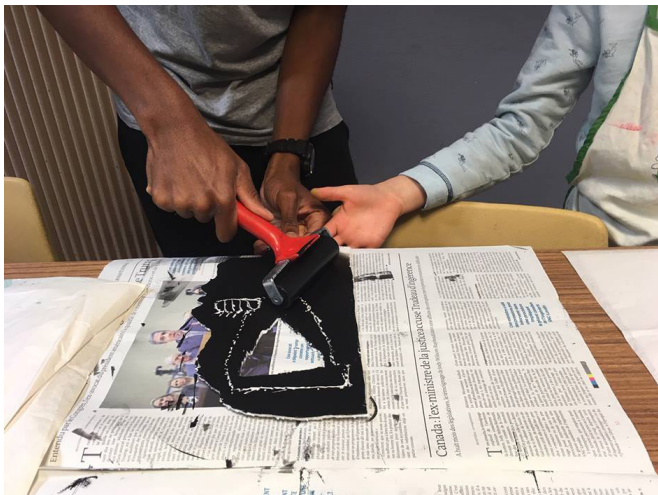
Pour accueillir un jeune migrant chez soi, contacter le père Wender au 06 42 53 89 45 ou envoyer un mail à centrebernanos67000@gmail.com

Vue des ateliers et du vernissage de l'exposition des dessins, au Troc'Afé

1 / 2

7 illustratrices bénévoles ont animé des ateliers de dessin avec les jeunes afin d'égayer leur quotidien et de récolter des fonds pour le centre.

Photos Bernanos



Vue des ateliers et du vernissage de l'exposition des dessins, au Troc'Afé

2/2



1 / 2

Un point sur l'exposition et le débloqué de fonds par la municipalité.

Un article de Chloé Moulin

Strasbourg : Des jeunes réfugiés vendent leurs dessins pour aider le prêtre qui les accueille

Par Chloé Moulin - 16 mai 2019

Depuis trois ans, le centre Bernanos héberge une trentaine de mineurs non-accompagnés. Aujourd'hui, il doit trouver 55.000€ pour financer des travaux de remise aux normes. Les jeunes et les bénévoles qui les accompagnent se mobilisent. Une expo-vente de leurs dessins est organisée au Troc'afé, tandis que la municipalité s'est engagée à mettre 40.000€ de son budget « tourisme et solidarité » à disposition de la paroisse catholique.

Situé au cœur du campus de l'Esplanade, le centre Bernanos est à la fois le lieu de rencontre de l'aumônerie universitaire et d'un foyer étudiant. Depuis décembre 2016, c'est aussi un refuge pour une trentaine de jeunes réfugiés. Venus d'Afrique de l'Ouest et d'Asie centrale, ils auraient entre quinze et dix-sept ans. Le conseil départemental du Bas-Rhin réfutant leur minorité, l'aide sociale à l'enfance refuse de les prendre en charge. Le père Thomas, le responsable du centre Bernanos, leur a ouvert la porte de sa structure dont nous vous parlions l'été dernier.



Aujourd'hui, près de 200 bénévoles l'assistent dans sa mission d'accueil. L'association Caritas a financé la construction d'une douche réservée aux jeunes réfugiés l'année dernière, tandis que plusieurs d'entre eux ont fait leur rentrée au lycée en septembre. Problème, le centre n'a pas été conçu pour servir de logement de nuit ; suite à sa visite cet été, la commission de sécurité de la préfecture du Bas-Rhin appelle le centre à se mettre aux normes. La facture des travaux est estimée à 55.000€. Le centre Bernanos, qui vit de dons, n'en a pas les moyens.

Pour recueillir des fonds, les jeunes réfugiés et les bénévoles qui les accompagnent ont eu l'idée de vendre les portraits qu'ils ont réalisés durant des ateliers de dessins. Leurs dessins, ainsi que des photographies construites avec des photographes professionnels, sont exposés au Troc'afé. Un vernissage y est organisé ce samedi après-midi en présence des jeunes, qui se proposent de tirer le portrait des curieux pour quelques euros. Mercredi 15 mai, la municipalité en la personne de Paul Meyer a annoncé participer à hauteur de 40.000€ aux travaux du centre Bernanos.

Nous Bernanos : Expo-vente au Troc'afé en faveur des jeunes réfugiés

2/2

2 ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER !



EN SOLIDARITÉ AVEC LES JEUNES RÉFUGIÉS DE BERNANOS

VERNISSAGE
EXPOSITION

SAMEDI 18 MAI de 15h à 22h

Venez rencontrer les garçons le temps d'une journée et d'une soirée festive : ateliers de dessins, musique et vente solidaire de l'affiche sérigraphiée à l'Atelier Papier Gâchette. Ici même, au Troc'afé évidemment !

+ VENTE
DESSINS

SAMEDI 15 JUIN de 15h à 22h

Strasbourg et sa région regorgent d'illustrateurs et d'illustratrices talentueux.ses ! Ils et elles nous ont offert de fabuleux tirages et originaux à vendre pour récolter des fonds au bénéfice du Centre. Merci à eux !
Faites-vous plaisir, il y en aura pour toutes les bourses. (de 20 à 150 euros)



Et n'oubliez pas, le Centre Bernanos a toujours besoin de bénévoles mais aussi de vêtements d'adolescents, des baskets, des boxers, des chaussettes, des produits d'hygiène quotidienne (dentifrice, gel douche, brosse à dents, mouchoirs, déodorants, serviettes, liquide vaisselle, etc.) et des fournitures scolaires.
Plus d'infos, par ici: www.facebook.com/Jeunes-refugiés-de-Bernanos

1 / 2

40 000 euros devraient être débloqués par la municipalité pour aider le centre Bernanos.

Un article de Jean-François Gérard / Photos Google Street vue

Rue89
Strasbourg



Solidarité : la municipalité va aider le Centre Bernanos pour ses travaux

La Ville de Strasbourg devrait débloquer une subvention exceptionnelle d'aide à l'association paroissiale du centre Bernanos qui doit faire face à de lourds travaux.

Par Jean-François Gérard | publié le 15/05/2019 à 10h48 | actualisé le 16/05/2019 à 17h44 | imprimé le 20/08/2019 à 15h30

715 VISITES 0 COMMENTAIRE

Suite à une visite de la commission de sécurité de la Préfecture en août 2018, le centre Bernanos doit se mettre aux normes d'un centre d'hébergement. Depuis la fin 2016, cette association paroissiale héberge simultanément quelques dizaines de jeunes réfugiés qui ne sont pas pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance (ASE), qui estime qu'ils sont trop vieux ou accompagnés. L'aumônerie universitaire catholique accueille aussi des étudiants, des personnes âgées isolées, des sans-abris ou des malades.

2 / 2

Ses pensionnaires sont hébergés dans ses locaux à l'Esplanade, à coté de l'Église du Christ ressuscité. La subvention de la municipalité ne peut dépasser 80% de la somme totale des travaux, estimés au total à 55 000 euros (46 000€ de mises aux normes et 9 000€ pour matériel pédagogique et la cantine des réfugiés scolarisés).

Pour faire face à ces dépenses exceptionnelles, l'association financée uniquement par des dons a organisé une exposition et une vente d'œuvres effectuées par les réfugiés passés dans ses murs, au Troc'afé.

Lire aussi : Une exposition des œuvres de réfugiés pour financer le centre Bernanos

L'adjoint au tourisme Paul Meyer (La Coopérative / Generation.s), qui a découvert la situation avec un article de Rue89 Strasbourg le 8 mai, avait provisionné un somme de 40 000 euros sur ses crédits dans un but d'accueil solidaire. Les difficultés du centre Bernanos deviennent une réponse appropriée :

« Il me semblait important que dans le budget tourisme, il y ait une partie réservée à ceux qui viennent chez nous et ont besoin d'aide. »

La délibération est prévue pour le conseil municipal de juin ou de septembre.

Le centre Bernanos de l'aumônerie universitaire catholique (Photo Google street view)

Avant la fin du mandat, l'adjoint au maire aimerait aussi développer une plateforme dite « Airbnb de l'accueil ». Il s'agit de faire suite à la centaines de personnes qui s'étaient manifestées pour accueillir temporairement des réfugiés chez eux en septembre 2015. Cet [élan d'engagement](#) a assez peu été suivi d'effet, notamment car [peu de réfugiés étaient arrivés à Strasbourg dans les semaines](#) suivantes.

Vernissage des réfugiés de Bernanos, samedi 18 mai à 15h, au Troc'afé, 8 rue du Boulevard-de-Saverne à Strasbourg – Gare.

Vente de dessins et de photos d'illustrateurs et photographes professionnels, au profit de Bernanos, samedi 15 juin à 15h, au Troc'afé, 8 rue du Boulevard-de-Saverne à Strasbourg – Gare.

1 / 2

50 000 euros toujours nécessaires pour les travaux, mais aussi des besoins en produits d'hygiène et denrées non périssables pour les besoins quotidiens.

Un article de Nils Wilcke



Strasbourg: En difficulté, un centre d'accueil pour jeunes réfugiés cherche des financements

MIGRANTS Le centre catholique Bernanos à Strasbourg peine à trouver les financements nécessaires à des travaux de remise aux normes

Nils Wilcke | Publié le 09/05/19 à 15h36 — Mis à jour le 09/05/19 à 18h37



Des jeunes migrants traversent la jungle de Calais. (Illustration) — SIPANY/SIPA

- Le centre Bernanos accueille une trentaine de jeunes réfugiés, des mineurs isolés.
- Le centre n'a pas été conçu pour servir de logement de nuit. Pour que ce dernier reste ouvert, la commission de sécurité réclame des travaux.
- La structure n'a pour le moment pas d'autres ressources que l'appel aux dons pour pérenniser son action.

2 / 2

Le centre Bernanos traverse une période difficile. Depuis trois ans, cette structure associative catholique, situé dans le secteur de l'Esplanade à [Strasbourg](https://www.20minutes.fr/strasbourg/) (<https://www.20minutes.fr/strasbourg/>), accueille des jeunes [réfugiés](https://www.20minutes.fr/dossier/migrants) (<https://www.20minutes.fr/dossier/migrants>). Ce sont des mineurs isolés. Une trentaine de garçons, venus pour la plupart d'Afrique subsaharienne, vivent sur place actuellement.

« La nuit, ils dorment sur des matelas posés à même le sol dans la chapelle ou dans des salles de réunion transformés en dortoirs pour l'occasion », explique à 20 Minutes le père Thomas, responsable de la structure et curé de la paroisse.

50.000 euros de travaux

Problème, le centre n'a pas été conçu pour servir de logement de nuit. La commission de sécurité, qui dépend de la préfecture du Bas-Rhin, a tiqué lors de sa dernière visite en août dernier. Le verdict tombe : le centre doit être remis aux normes pour pouvoir rester ouvert. La facture est estimée à 50.000 euros. Sauf que le centre Bernanos, qui vit de dons, n'en a pas les moyens.

En urgence, le père Thomas dépose [un projet au budget participatif de la Ville de Strasbourg](https://participer.strasbourg.eu/detail-budget-participatif/-/entity/id/3736248) (<https://participer.strasbourg.eu/detail-budget-participatif/-/entity/id/3736248>). Sans surprise, ce dernier est rejeté. « C'était un appel à l'aide symbolique, je savais que je n'avais aucune chance d'obtenir des fonds par ce biais, explique le curé. Le budget participatif de Strasbourg n'est pas ouvert aux projets d'intérêts privés. La ville ne nous a pas pour autant laissés tomber ». Sollicitée par 20 Minutes, Marie-Dominique Dreyssé, adjointe au maire à l'action territoriale assure qu'elle s'est « engagée à examiner toute demande de subvention du centre Bernanos avec la plus grande bienveillance ».

Le centre a accueilli ses premiers réfugiés en 2016. Cette année-là, le nombre d'arrivées de migrants en Europe [bat un nouveau record](https://www.20minutes.fr/monde/1792611-20160223-crise-migrants-deja-110000-refugies-arrives-europe-2016) (<https://www.20minutes.fr/monde/1792611-20160223-crise-migrants-deja-110000-refugies-arrives-europe-2016>). Le père Thomas s'en souvient encore. Un jeune Camerounais de 15 ans frappe le premier à la porte du centre en plein hiver. « On ne pouvait pas ne pas fermer notre porte », dit-il. Au fur et à mesure, l'aide s'organise. Aujourd'hui, près de 200 bénévoles viennent en aide au père Thomas et aux jeunes réfugiés. « La plupart d'entre eux sont scolarisés grâce à la compréhension de chefs d'établissements », ajoute le curé.

Deux jeunes violés en Libye

Quel est le profil de ces jeunes ? « Ils sont souvent exclus de chez eux, livrés à eux-mêmes », assure le père Thomas. « Dans leurs pays, ils se sentent coincés. Ils savent que leur périple vers l'Europe peut les conduire à la mort mais ils partent quand même. C'est un acte désespéré ». Certains vivent l'enfer lors de leur périple. Le père Thomas évoque le cas de deux jeunes, [traumatisés par des viols de leurs passeurs en Libye](https://www.20minutes.fr/monde/2175011-20171123-esclavage-libye-communaute-internationale-france-indignent-alors-elles-savaient) (<https://www.20minutes.fr/monde/2175011-20171123-esclavage-libye-communaute-internationale-france-indignent-alors-elles-savaient>).

Pour recueillir des fonds, les réfugiés et bénévoles du centre ont eu l'idée de vendre les portraits qu'ils ont réalisés durant des ateliers de dessin animés bénévolement par des illustratrices professionnelles. Une exposition est prévue durant tout le mois de mai au Troc'afé, rue du Boulevard-de-Saverne.

En attendant, le centre Bernanos a toujours besoin de produits d'hygiène et de denrées non périssables. Des dons en argent sont aussi possibles, à verser [via l'évêché](https://www.alsace.catholique.fr/zp-strasbourg-eurometropole/cp-de-lesplanade/) (<https://www.alsace.catholique.fr/zp-strasbourg-eurometropole/cp-de-lesplanade/>), qui soutient le centre.

1 / 4

Toujours en recherche de fonds pour la mise aux normes de sécurité du bâtiment, des bénévoles organisent une exposition et une vente de dessins.

Un article de Jean-François Gérard / Photos Bernanos et Dom P-MOD



Une exposition des œuvres de réfugiés pour financer le centre Bernanos

Le centre catholique Bernanos a besoin de trouver 55 000€ pour continuer à héberger des réfugiés mineurs. Les bénévoles se mobilisent et une exposition de portraits des réfugiés est organisée au Troc'afé.

Par Cassandre Leray | publié le 08/05/2019 à 06h00 | actualisé le 09/05/2019 à 14h24 | imprimé le 20/08/2019 à 15h30

1961 VISITES 0 COMMENTAIRE

C'est en décembre 2016 que le [centre Bernanos](#), paroisse catholique universitaire de Strasbourg, ouvre ses portes à un réfugié pour la première fois, « sur un hasard », se souvient le père Thomas, curé de la paroisse. Un soir d'hiver, un Camerounais de 15 ans frappe à la porte du centre. Il cherchait un endroit où dormir.

« Là, on a réalisé. C'était au moment où une vague de réfugiés a déferlé sur l'Europe. On l'a accueilli naturellement et, de fil en aiguille, d'autres sont arrivés. C'est allé très vite. »

Père Thomas

2 / 4



Divers ateliers sont organisés, auxquels les réfugiés sont invités à participer. Par exemple, à l'occasion d'un atelier « Valeurs et identité », les réfugiés ont posé pour un photographe. (Photo Dom / P-MOD Photographies)

À ce jour, le centre Bernanos héberge entre 25 et 30 réfugiés selon les périodes, ces jeunes ne sont pas pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance qui estiment qu'ils sont trop vieux ou accompagnés. Le centre catholique pallie la carence des services sociaux et se charge de scolariser ces jeunes selon leurs niveaux auprès d'établissements scolaires.

« On aide les réfugiés à s'intégrer le plus possible, et ils sont très reconnaissants. Surtout, ils ont une volonté incroyable. À l'école, certains ont rattrapé leur retard à une vitesse hallucinante alors qu'ils étaient analphabètes. »

Père Thomas

55 000€ à trouver

Mais, depuis quelques mois, la situation se complique. La préfecture du Bas-Rhin demande au centre de se mettre en conformité avec les normes de sécurité des centres d'hébergement.

Problème : cette opération coûterait environ 46 000€ de travaux et l'association paroissiale, qui dépend à 100% des dons, n'a pas ces moyens. En outre, 9 000€ sont nécessaires pour payer le matériel pédagogique et la cantine des réfugiés scolarisés.

3 / 4

Pour rassembler ces fonds, le père Thomas a soumis un projet au budget participatif de la Ville de Strasbourg, mais il a essuyé un refus. En parallèle, les réfugiés et bénévoles du centre ont eu l'idée de vendre les portraits qu'ils ont réalisés durant des ateliers de dessin animés bénévolement par des illustratrices professionnelles. Une exposition est prévue durant tout le mois de mai au Troc'afé, rue du Boulevard-de-Saverne.

L'affiche de l'exposition au Troc'afé a été sérigraphiée chez Papier Gâchette par les réfugiés eux-mêmes, avec l'aide des illustrateurs bénévoles. (doc remis)

Fenêtres d'évasion indispensables

Amandine Più, illustratrice et bénévole au centre, confie :

« C'est fou de voir à quel point ils sont positifs. Toutes ces activités sont importantes. Le dessin leur permet d'exprimer des choses qui sont plus faciles à dire sur une feuille qu'à l'oral. Et c'est l'occasion de partager des moments de rire, car ils en ont bien besoin. »

Des instants d'évasion essentiels pour ces jeunes, dont l'avenir est parfois en suspens comme le rappelle le père Thomas :

« Tant qu'ils sont mineurs, ils peuvent rester en France. Mais à leur majorité, leur situation doit être régularisée. Sinon, ils peuvent être expulsés. Les démarches sont compliquées, c'est très angoissant pour eux. »

Les réfugiés du centre ont réalisé des portraits à l'occasion d'ateliers de dessin. Ils seront exposés au Troc'afé le 18 mai. (doc remis)

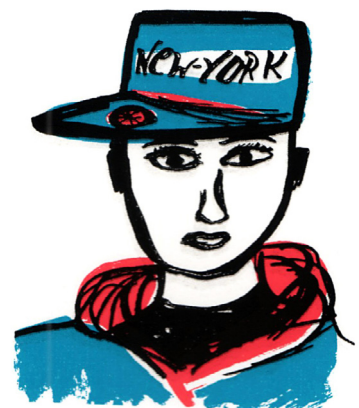
Le samedi 15 juin, ce sera au tour des illustratrices bénévoles de vendre leurs oeuvres. Tous les bénéfices seront reversés au centre Bernanos.

Vernissage des réfugiés de Bernanos, samedi 18 mai à 15h, au Troc'afé, 8 rue du Boulevard-de-Saverne à Strasbourg – Gare.

Vente de dessins et de photos d'illustrateurs et photographes professionnels, au profit de Bernanos, samedi 15 juin à 15h, au Troc'afé, 8 rue du Boulevard-de-Saverne à Strasbourg – Gare.

Une exposition des oeuvres de réfugiés pour financer le centre Bernanos

4 / 4



L'affiche de l'exposition au Troc'afé a été sérigraphiée chez Papier Gâchette par les réfugiés eux-mêmes, avec l'aide des illustrateurs bénévoles. (doc remis)



NOUS BERNANOS

Depuis fin 2016, le Centre Bernanos héberge des jeunes mineurs isolés.

Ils sont une trentaine, âgés de 15 à 17 ans, à avoir fui leur pays d'origine à cause de la misère ou de la guerre et sont aujourd'hui dans l'attente de la reconnaissance de leurs droits. En attendant, le père Thomas Wender (responsable du Centre Bernanos) et des bénévoles, essayent de pourvoir à leurs besoins (alimentation, sanitaire, mise à l'abri, éducation).

En solidarité avec les réfugiés de Bernanos, 2 événements à venir au Troc'afé :

18 MAI à partir de 15h

**VERNISSAGE
EXPOSITION**

7 illustratrices ont animé des ateliers de dessin avec les jeunes et vous invitent à découvrir les œuvres produites lors des ateliers. Journée et soirée festive pour se rencontrer, dessiner et danser ensemble !

15 JUIN à partir de 15h

**VENTE
DESSINS**

Vente d'illustrations (originaux et reproductions) réalisées par des illustrateurs.trices professionnel.le.s au profit du Centre Bernanos. De tout format et pour toutes les bourses, il y en aura pour tous les goûts !

Vous pouvez aider les jeunes réfugiés en envoyant vos dons, ou en devenant bénévole au Centre Bernanos, 30 rue du Maréchal Juin, 67000 Strasbourg.
PLUS D'INFOS : www.facebook.com/jeunes-refugiés-de-Bernanos

1 / 2

Vidéo réalisée par Lu Palenzuela, bénévole au centre Bernanos, recueillant le témoignage d'un des jeunes réfugiés, Mamadou Barri.

<https://youtu.be/FONPdsam74I>

ON DIT QUE SI T'AS ENVIE DE FAIRE QUELQUE CHOSE
AVEC LE COURAGE, TU POURRAS ARRIVER

Mamadou Barri

BER
NA
NOS

Je viens de la Guinée Conakry.

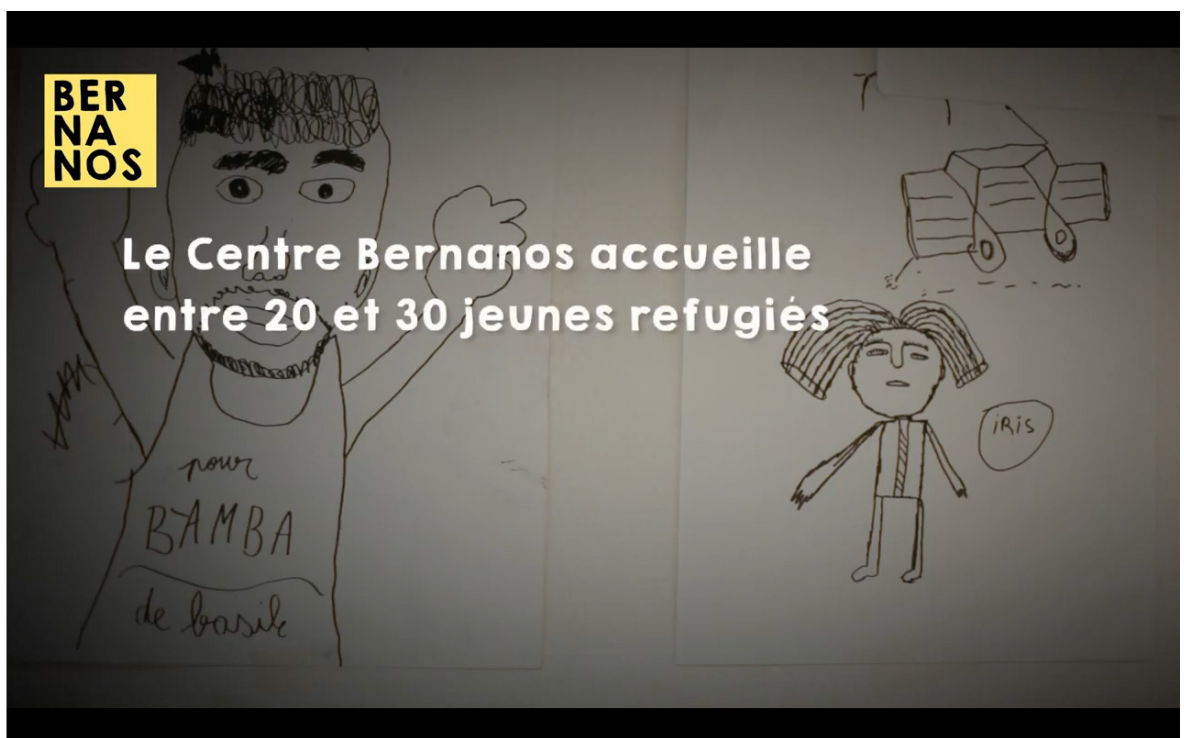
2 / 2



Mon souhait le plus absolu, mon rêve, c'est de retourner à l'école, apprendre quelque chose pour le futur qui pourra me servir un jour.

J'aime lire les bouquins d'Harry Potter, j'aime le sport, j'aime écouter la musique.

On est au centre Bernanos, c'est là où on est hébergés.»



Le centre Bernanos accueille entre 20 et 30 réfugiés. Après la non-reconnaissance de leur minorité par le Service de la protection de l'enfance du Conseil Départemental du Bas-Rhin, commence un long parcours juridique qui peut durer plusieurs années.

«Je suis là, j'attends mon recours, j'espère qu'il sera positif, c'est mon souhait le plus absolu.»

1 / 2

A Strasbourg, le Centre Bernanos compte sur les dons pour sortir de jeunes migrants de la rue

Une émission de Corinne Fugler / Photo France Bleu

A Strasbourg, le Centre Bernanos accueille actuellement 28 jeunes migrants, des mineurs isolés que le Conseil départemental refuse de prendre en charge. Il lance un appel aux dons, pour nourrir et loger ces jeunes. Sans l'aide de cette paroisse catholique, les adolescents vivraient à la rue.



Un casier, un matelas, une douche, des repas, la paroisse accueille les jeunes migrants de son mieux © Radio France - Corinne FUGLER

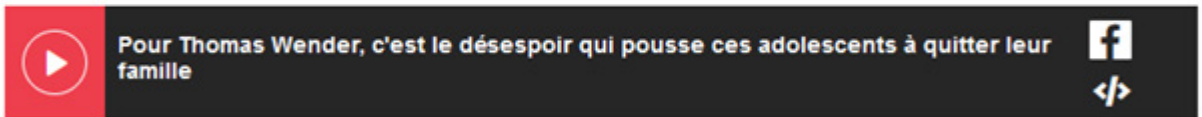
C'est un phénomène qui inquiète particulièrement les associations qui soutiennent les migrants : la situation des mineurs isolés. Ils sont théoriquement pris en charge par les Conseils départementaux et leurs services d'aide à l'enfance.

Si les travailleurs sociaux estiment qu'ils sont déjà majeurs, les jeunes se trouvent dans une situation de non-droit. Ils ne bénéficient d'aucune aide officielle, à part le soutien juridique, à Strasbourg, de l'association **Thémis**. Et se retrouvent pour beaucoup à la rue.

2 / 2

Des adolescents déterminés à fuir leur pays

Le prêtre strasbourgeois s'étonne toujours de la détermination de ces jeunes, qui se sont lancés dans cet exode malgré les dangers qui les attendaient.



Le Centre héberge par exemple Adama, un jeune Ivoirien âgé de 16 ans. **Il a quitté sa famille sur un coup de tête, il y a plus d'un an, à 15 ans.** Il est passé par l'Algérie, où il travaillé pendant trois mois sur un chantier de construction, puis par le Maroc et l'Espagne. Le bateau de fortune sur lequel il avait embarqué au Maroc a été secouru par un bateau de l'ONG espagnole "Salvamento Maritimo Humanitario" : *"on est monté sur le zodiac, il n'y avait pas de moteur ! On a commencé à pagayer, de la nuit jusqu'au lendemain matin. C'était le temps de l'hiver, l'eau était gâtée ! On avait très peur !"*

Puis Adama a suivi un ami de Barcelone à Colmar. C'est ainsi qu'il est arrivé en Alsace, où il espère apprendre le métier d'électricien. A condition de prouver aux travailleurs sociaux du Département du Bas-Rhin qu'il est toujours mineur...



Pour aider ces jeunes, le centre Bernanos s'appuie aussi sur Caritas ou la Maison des adolescents. Actuellement, pour prendre en charge ces 28 jeunes migrants, **le Centre Bernanos a besoin de produits d'hygiène et de denrées non périssables.** Et de dons en argent, que l'on peut verser via l'évêché, qui soutient cette démarche. Des dons qui donnent droit à une réduction d'impôt.

1 / 4

À la rencontre des bénévoles et des jeunes de Bernanos, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de l'un d'entre eux.

Un article d'Élise Descamps / Photos Pascal Bastien

LA CROIX

La paroisse universitaire de Strasbourg, havre des mineurs isolés

Par Élise Descamps, à Strasbourg (Bas-Rhin), le 13/1/2019 à 11h02

Le centre Bernanos, siège de l'aumônerie étudiante de Strasbourg, héberge une trentaine d'adolescents ayant fui leur pays, et non pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance. Un engagement qui fédère 200 bénévoles parfois très éloignés de la foi.



L'anniversaire d'un jeune mineur isolé entouré, entre autres, du père Wender (à g.).
© Pascal Bastien pour la Croix

2 / 4

« Je suis né le 25 du troisième mois de 2003 ». À Strasbourg, ce mercredi après-midi, Mamadou, malien de 15 ans, s'entraîne à écrire et lire son nom, d'où il vient, sa date de naissance, avec Marie, orthophoniste retraitée. Dans la grande pièce voisine, une poignée de trentenaires – illustratrices, auteure jeunesse, médecin... – et étudiants sortent guitare, feuilles et crayons. Nele, étudiante allemande de 18 ans, joue au Uno avec Mohamed. Un couple de bénévoles est venu avec ses enfants en bas âge, qui donnent le sourire aux jeunes réfugiés...

Une ruche de bonnes volontés

Depuis deux ans, le centre Bernanos, local de l'aumônerie des étudiants de Strasbourg, et foyer de onze chambres louées à des étudiants catholiques, en plein quartier universitaire, bruisse d'une activité supplémentaire : l'accueil de migrants adolescents venus seuls en France. La solidarité était déjà dans son ADN : y sont distribués chaque semaine 200 colis alimentaires à des étudiants en difficulté. Désormais, on y est habitué à côtoyer toute l'année de jeunes réfugiés, pour la plupart africains.

À Bobigny, une nouvelle cellule pour les mineurs étrangers isolés

« Un jour d'hiver, Joseph, camerounais de 15 ans, m'a demandé l'hospitalité. Il dormait dans la rue. J'ai alors découvert la problématique des mineurs isolés. Je lui ai installé une chambre dans une petite pièce. D'autres sont arrivés », raconte le père Thomas Wender, curé de la paroisse universitaire, fusion il y a un mois de l'aumônerie et de la communauté de paroisse du quartier de l'Esplanade.

De fil en aiguille, la pièce servant de chapelle aux étudiants s'est transformée en dortoir, avec des matelas posés au sol, deux lits superposés ont investi une petite pièce supplémentaire, et des casiers à clé ont été mis à leur disposition. En plus de ces 28 hôtes, de 15 à 18 ans, cinq sont accueillis dans des familles. À Strasbourg, le centre Bernanos est le seul lieu d'hébergement pour les recalés de l'Aide sociale à l'enfance. Le conseil départemental lui-même y oriente certains jeunes. Et les bénévoles soutiennent, avec Themis, l'association dédiée, les recours juridiques contre le Département !

Garder l'esprit du provisoire

« Au bout de dix minutes, sans nous examiner, le conseil départemental nous a estimés majeurs. Après tout ce que nous avons subi pendant notre voyage, que ferions-nous sans le père Thomas ? », confie Mohamed et Ibrahima, accusant une baisse de moral. Le sourire revient à l'évocation du collège et du lycée, qu'ils doivent commencer le lendemain. Grâce à un étroit accompagnement, une vingtaine de jeunes ont pu être inscrits, majoritairement en établissements privés catholiques. « Dans un établissement très coté, la mère d'un camarade de classe ayant des responsabilités à la BNP a obtenu des fonds de la banque. Cela va nous être utile », loue le père Wender.

Un camp islamo-chrétien

Membres de l'aumônerie, paroissiens, mais aussi de très nombreuses personnes éloignées de l'Église grossissent sans cesse les rangs des 200 bénévoles, répartis en commissions – alimentation, soutien scolaire, loisirs... – où ils unissent compétences et

3 / 4

réseaux. Aller chercher des denrées à la banque alimentaire, proposer des randonnées dans les Vosges ou sorties culturelles, organiser des moments conviviaux, plancher sur les dossiers juridiques, aller rencontrer des députés européens, mener campagne pour récolter des dons... : autant de besoins qui s'organisent suite à une grande réunion publique organisée par le père Wender. Et certains retrouvent le chemin de l'église, attirés par cette atmosphère de solidarité.

« Cette action soude notre communauté paroissiale. Je constate une envie forte de passer à l'acte. Et ici règne l'esprit d'initiative », commente Marie-Hélène, paroissienne engagée.

Cet été, un camp islamo-chrétien a été organisé pour souder les liens entre les jeunes réfugiés et ceux de l'aumônerie. Tous se retrouvent après la messe des jeunes du dimanche soir pour chanter danser et partager des tartes flambées, avec le souci d'en confectionner une partie sans lardons. Et ceux qui obtiennent finalement une prise en charge par le Département gardent le centre Bernanos comme port d'attache. Ajmir, l'Afghan, a même obtenu, selon son souhait, d'être placé par l'aide sociale à l'enfance... au presbytère, le père Wender reconnu comme son tiers digne de confiance.

Migrants en Hautes-Alpes : l'évêque de Gap appelle à l'intégration des mineurs isolés

Les recalés de l'aide sociale à l'enfance, les plus fragiles

Les « mineurs isolés non accompagnés » sont des migrants n'ayant aucun responsable légal sur le territoire français. En tant qu'enfants, ils ne dépendent pas des règles d'entrée et de séjour des étrangers et ne peuvent être expulsés. S'ils sont reconnus comme mineurs, l'Aide sociale à l'enfance, service des conseils départementaux, les prend en charge, en les hébergeant dans des centres départementaux de l'enfance, ou en hôtel, notamment. Le problème le plus criant est pour ceux qu'elle ne reconnaît pas comme mineurs. N'entrant pas non plus dans les dispositifs de demande d'asile, ils ne disposent d'aucune ressource.

Élise Descamps, à Strasbourg (Bas-Rhin)

4 / 4



Le portrait d'un mineur isolé fait par une bénévole de la salle d'activité du centre Bernanos.
© Pascal Bastien pour la Croix



Des mineurs isolés dans la salle d'activité du centre Bernanos.
© Pascal Bastien pour la Croix

1 / 5

Deux ans après l'ouverture du centre Bernanos, 28 jeunes réfugiés y sont hébergés, dans des conditions toujours précaires et dans l'attente d'une prise en charge administrative.

Un article de Chloé Moulin

Rencontre avec le prêtre strasbourgeois qui recueille des jeunes migrants

Par Chloé Moulin - 19 juin 2018

Depuis l'hiver 2016, le Père Thomas héberge des mineurs non-accompagnés dans sa chapelle. Aujourd'hui, ils ne sont pas loin d'une trentaine à avoir trouvé refuge au centre Bernanos que cet aumônier dirige, après que l'hébergement public leur ait été refusé par l'aide sociale à l'enfance qui doute de leur minorité. À l'heure où la nationalité française s'obtient en escaladant un immeuble sous l'oeil de plusieurs smartphones, société du spectacle et culture du buzz obligent, ce prêtre multiplie les initiatives discrètes pour sauver le maximum de jeunes réfugiés abandonnés ; reportage auprès d'un saint homme qu'il convient d'aider.

Ils viennent d'Afrique de l'ouest, du Bangladesh ou d'Afghanistan. Ils ont 15, 16 ou 17 ans. En tout, ce sont vingt-huit jeunes qui logent dans la chapelle du centre Bernanos, sur de petits matelas posés à même le sol... « *Et vingt-huit garçons qui se partagent une petite chapelle, ça fait beaucoup.* » S'ils sont là, c'est parce que le Conseil général du Bas-Rhin a réfuté leur minorité et donc leur droit à la prise en charge, les condamnant à errer sans toit ni sous, le temps que leur appel soit traité au tribunal pour enfants de Colmar où les dénouements heureux sont rares. S'ils ne sont pas à la rue, c'est parce que Thomas Wender leur a ouvert la porte, et qu'il continue à pousser les murs.

Depuis un an et demi, cet ancien physicien de laboratoire devenu prêtre sur le tard a en effet une nouvelle fonction. À celles de responsable diocésain de la pastorale des jeunes et de directeur du centre Bernanos, à la fois aumônerie universitaire catholique et foyer d'étudiants croyants, s'est ajoutée celle de figure parentale auprès de vingt-huit enfants. Un rôle qu'un homme d'église ne s'attend certainement pas à jouer, encore moins pour des réfugiés traumatisés par les violences qu'ils ont fui sur la non moins dangereuse route des migrants. Un rôle qu'il a appris à assumer sur le tas, grâce à l'assistance de plusieurs associations qui ont co-construit une chaîne de solidarité autour de ces jeunes.

2 / 5

- *« L'idée de le savoir dehors, en souffrance, m'était insupportable. »*

Le père Thomas a commencé à héberger des mineurs non-accompagnés il y a bientôt deux ans. À la fin de l'année 2016, un jeune migrant se présente spontanément au Centre à la recherche d'un endroit où dormir au chaud. Face à lui le père Thomas, qui prêche une solidarité transcommunautaire dans ce lieu d'échange sur la chrétienté, n'hésite pas une seconde : *« L'idée de le savoir dehors, en souffrance, m'était insupportable. »* Rien d'étonnant quand on sait que depuis plusieurs années déjà, le prêtre mobilise une centaine de jeunes volontaires pour distribuer des repas aux étudiants précaires et aux sans-abris... Au centre, il accueille également à l'occasion les petits-déjeuners solidaires de l'association Caritas, le Secours catholique alsacien. Mise au fait de la situation, l'organisation aidera le prêtre dans sa démarche, de même qu'elle le sollicitera pour loger les migrants mineurs trouvés sur le terrain de ses actions.

« Il n'y a aucune alternative à proximité, donc je reçois beaucoup de demandes. Parfois, je suis obligé de refuser un jeune parce que je n'ai pas de lit pour lui. »

Homme de science et de foi, le père Thomas n'est pas expert en droit ; les circonstances l'exigeant, il se forme sur le tas, grâce à la chaîne de solidarité qui s'est constituée autour de sa situation. Parmi les organisations mobilisées, on trouve la Thémis, une association d'accès au droit pour les jeunes que l'État français finance notamment pour assister les enfants qu'il rejette, possiblement par souci d'économie. Vous avez dit contradictoire ? Et puis au-delà de la réalité administrative, il y a la réalité psychologique : *« On parle de jeunes qui ont pris la route en sachant qu'ils risquaient d'en mourir, dans l'espoir d'une vie non pas plus facile mais moins miséreuse ! »* Pour entrer en France, la majorité passe par la Libye où les migrants africains sont emprisonnés, vendus comme esclaves et torturés dans l'indifférence générale de la communauté internationale. Alors forcément, quand les jeunes arrivent au centre Bernanos, ils sont en sale état. *« Bien fragiles, très vulnérables. »*

« Ils sont choqués. Ici pour eux c'est la double peine : c'est tout autant la misère mais en plus, ils doivent y faire face seuls. »

Accompagnés par le CMPP (centre médico-psycho-pédagogique) de Strasbourg, la majorité des vingt-huit garçons recueillis par le père Thomas sont traumatisés. Parmi eux, un petit nombre a été mis sous anxiolytiques pour « apaiser » les souvenirs de violences physiques et sexuelles subies sur la route : *« S'il n'y a que des garçons ici, c'est parce que la route est considérée trop dangereuse pour les filles qui risquent le viol. Malheureusement cela arrive aussi aux garçons. »* Sans surprise, certains craquent. Le mois dernier, un jeune guinéen qui portait ses quinze ans sur le visage, mais dont le Département a néanmoins réfuté la minorité, le privant ainsi de l'aide sociale à l'enfance qu'il finance, a filé pour Paris. Parti sans préavis, il n'a pas donné signe de vie depuis... *« Dans ces cas-là, ils coupent tout et ils refont leur histoire pour ne pas être associés à leur dossier, qui témoigne d'un refus. Parce qu'ils viennent de pays corrompus, où les « vrais faux » s'achètent, leurs papiers sont mis en doute, ce qui les conduit à mentir pour avoir une chance. Ils ne peuvent pas gagner. »*

3 / 5

« Ils apprennent que leur minorité est mise en doute dans une lettre copiée-collée, souvent sans motif invoqué, parfois pour des raisons insensées comme un récit qui manquerait, toujours au conditionnel, de repères spatio-temporels... Rien d'étonnant pour un enfant traumatisé, non ? »

« Et quand bien même ces enfants n'en seraient plus : à dix-huit ans et des poussières, sans logement, sans argent et sans diplôme qualifiant, s'en sort-on beaucoup mieux qu'à dix-sept ans et demi ? »

- *Un équilibre fragile qui repose sur une chaîne solidaire*

Toute l'année, deux-cent étudiants qu'ils soient catholiques ou non se mobilisent autour de ces jeunes migrants, de la préparation de repas à l'organisation de sorties. L'été, ça va : le temps permet aux garçons, qui sont libres d'aller et venir hors du centre pour se balader, de s'aérer un peu. L'hiver par contre, c'est plus compliqué : *« On parle d'une trentaine de garçons enfermés ensemble dans un espace réduit. Forcément, la promiscuité entraîne des tensions... »* Les débordements restent rares. En situation d'abandon dans leurs pays, les garçons sont très reconnaissants de l'aide qui leur est apportée et prennent beaucoup sur eux au quotidien.

Et puis, la situation s'améliore un peu au centre Bernanos. Caritas a récemment construit une douche réservée aux garçons au sous-sol du bâtiment. Avant, les vingt-huit jeunes devaient composer avec les deux douches du foyer catholique, à l'étage, qui rassemble déjà onze étudiants. La Banque alimentaire du Bas-Rhin s'est aussi jointe à l'affaire, et une fois par mois, le père Thomas y ravitaille le centre gratuitement, compensant un peu les courses qu'il fait à ses frais en Allemagne. Pour autant, la trésorerie du centre reste au ras des pâquerettes, et la chaîne de solidarité qui s'est mise en place ne permet pas tout : *« On se maintient grâce aux dons financiers de particuliers, qui permettent d'acheter ce qu'on ne donne pas comme les gants de boxe ou les crampons pour les sportifs... Avant on louait les pièces qui sont en bas, mais maintenant ce sont des dortoirs de fortune. »*

- *Ce que veulent les jeunes : étudier et travailler.*

Les bonnes âmes se mobilisent autour d'eux, mais ces jeunes, que veulent-ils ? Par-dessus tout, étudier puis travailler, pour sauver leurs familles ou se sauver eux-mêmes : *« Ils n'ont pas du tout compris le blocus du campus il y a quelques mois ! [rires] »* Pour eux, il est tout bonnement inconcevable de sacrifier volontairement son éducation. Peut-être parce que de là où ils viennent, l'école ne faisait pas partie des priorités du quotidien et qu'ici, elle ne leur est pas beaucoup plus accessible... *« Les chefs d'établissement ignorent souvent qu'ils peuvent les prendre. C'est légal, comme leur présence en France pour toute la durée de leur démarche. »* À la rentrée, sept des vingt-huit jeunes actuellement au centre seront scolarisés dans le public, et une dizaine d'autres dans le privé catholique ; les autres sont analphabètes. *« Pour eux, c'est plus compliqué. Des volontaires leur donnent des cours ici et bientôt au collège d'Esplanade, mais on ne sait pas trop ce qu'on va faire ensuite. »*

4/5

En attendant pour tromper l'ennui, se défouler et s'intégrer, les jeunes sont inscrits en club de sport : « On espère que ça pèsera dans le dossier de demande d'asile... » C'est en effet la dernière piste creusée par le Père Thomas pour sauver ces jeunes, demander l'asile, une démarche que l'on croit à tort réservée aux adultes alors qu'elle peut s'appliquer aux mineurs isolés dont la situation nécessite une protection internationale : « On n'y pense pas pour les enfants mais la procédure est possible, et on va la lancer prochainement avec plusieurs avocats... » De façon générale, l'idée, c'est de faire durer les procédures pour que les jeunes ne soient pas contraints de quitter le territoire ; une situation incertaine, qui fait souffrir les garçons recueillis au centre Bernanos : « Ils souffrent de cet état entre-deux et même si on leur dit de ne pas s'en préoccuper ça les angosse beaucoup. On leur répète qu'on s'en occupe, on leur dit : on ne va pas vous abandonner. »

- *Des moyens modestes pour une situation durable*

Si le Père Thomas sort du silence et s'adresse aux médias dernièrement, c'est parce que le centre a besoin de fonds pour assister les jeunes de plus en plus nombreux qu'il accueille : « Aujourd'hui, je comprends que la situation va durer. Je ne veux pas me substituer à l'État ou pire qu'il se repose sur moi. Mais le besoin des enfants est bien là. » Par chance, il existe plusieurs moyens de soutenir l'initiative du prêtre. D'abord, l'hébergement. L'été, le centre est moins fréquenté par les volontaires, qui ont bien mérité leurs vacances. C'est pourquoi le père Thomas recherche des personnes prêtes à accueillir des jeunes, pour leur permettre de ne pas rester enfermés au centre, et plutôt de respirer un peu de leur quotidien pesant : « On ne demande pas à ce qu'ils partent en vadrouille à l'autre bout du monde, mais simplement à ce qu'ils puissent voir autre chose et s'aérer un peu... » Bon à savoir : les jeunes n'ayant pas été reconnus comme mineurs par l'État, l'hébergeur n'est en rien un tuteur légal. Ils sont par ailleurs assurés et l'hébergement est encadré par un montage qui protège l'aidant. De la même façon le prêtre aimerait que les jeunes scolarisés à la rentrée aient leur propre chambre pour étudier : « Je sais très bien ce que je demande ; ça ne peut être qu'un mois ou deux. »

Les bourses plus modestes peuvent aussi participer très simplement. Soit en ramenant des denrées alimentaires, préférentiellement du riz, de la sauce tomate, des sardines, de l'huile et des oignons (les garçons se font à manger seuls et ne sont pas très curieux de leur propre avenu) ; soit en faisant don de vêtements pour adolescents âgés de plus ou moins 16 ans, assez grands et peu épais, mais aussi d'objets pouvant convenir à leurs loisirs, leurs besoins et leurs préoccupations ; soit bien sûr en confiant une somme d'argent au centre (ces dons financiers sont déductibles d'impôts).

Parce que les sans abris, et ces enfants en sont, meurent aussi l'été, n'hésitez pas à faire preuve de solidarité.

Centre Bernanos

30 rue du Maréchal Juin, 67000 Strasbourg (Esplanade)

Ouvert tous les jours

Contactez le père Thomas : thomas.wender@club-internet.fr

5 / 5



Dans la petite chapelle, 28 jeunes dorment à même le sol.



Dans le hall du Centre Bernanos, de nouveaux casiers rappellent aux jeunes l'école tant désirée.

Strasbourg : Des jeunes réfugiés vendent leurs dessins pour aider le prêtre qui les accueille. Au niveau -1, deux petites salles ont été transformées en dortoirs. Les jeunes se relaient pour profiter des couchages, et de la douche construite avec le soutien de Caritas.



« Riz, sauce tomate, sardines, huile, oignons : quand de jeunes garçons se font à manger, ce n'est pas très varié ! »



Salle à manger, d'ateliers et espace de vie.

1 / 7

Un article relatant les débuts du Centre Bernanos, un an après son ouverture à l'hiver 2016.

Un article de Déborah Liss / Photos DL - Rue 89 - cc

Rue89
Strasbourg

À Strasbourg, l'Église se redécouvre terre d'asile pour les jeunes migrants

L'hébergement public est parfois refusé aux réfugiés mineurs par l'aide sociale à l'enfance, car l'institution ne croit pas à leur minorité. N'ayant nulle part où aller, une quinzaine d'entre eux a trouvé refuge à l'aumônerie universitaire catholique, où seule l'action d'associations et de particuliers leur permet de survivre.

Par Déborah Liss | publié le 19/12/2017 à 06h00 | imprimé le 20/08/2019 à 15h16

4 169 VISITES 2 COMMENTAIRES

Ils ont entre 15 et 20 ans et viennent d'Afrique pour la plupart, ou du Bangladesh ou encore d'Afghanistan. Leurs discours se ressemblent : ils ont fui la misère, la guerre, des situations familiales étouffantes, souvent les trois à la fois.

Au centre Bernanos, l'aumônerie universitaire catholique de Strasbourg, le père Thomas Wender, directeur du centre, a commencé à accueillir un jeune réfugié sans toit il y a un an, adressé par l'association Caritas. Aujourd'hui, ils sont 19 dans son église, dont une quinzaine de mineurs à dormir à tour de rôle dans un dortoir de 4 lits, ou sur le sol de la chapelle. Parfois, leur appel quotidien au 115 leur permet de disposer d'une place en hébergement d'urgence, pour une nuit.

Ce mardi matin à 9h, où qu'ils aient dormi, ils reviennent au centre Bernanos où des étudiantes en éducation spécialisée, bénévoles de l'association Caritas, les rencontrent pour les accompagner au niveau administratif, mais aussi pour parler loisirs et éducation.

2 / 7

Leur cas est particulier car ce sont des mineurs non accompagnés (MNA), entrés en France sans parent ou représentant légal identifié. En France, ces mineurs sont censés être pris en charge de manière inconditionnelle par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE). Le problème, c'est quand le Département, qui finance l'ASE, doute de leur minorité. Dans ce cas, ces jeunes n'ont nulle part où aller. Ils ne lancent pas de démarche de demande d'asile, car elle est réservée aux adultes.

Des histoires semblables, marquées par des problèmes familiaux

Aucun des jeunes actuellement hébergés à Bernanos n'a été reconnu comme tel, explique le père Thomas. Il est indigné par la situation :

« Ce sont des jeunes qui ont tous quitté leur pays, sont tous passés par la Libye et la Méditerranée, dans des situations de désespoir extrême. Pour certains, on peut douter de leur minorité, mais même dans ce cas, il faut se rappeler que c'est un mensonge qui leur permet de quitter la misère. Pour d'autres, comme Ibrahim et Amadou (tous les prénoms ont été changés), deux jeunes guinéens, on était sûr qu'ils seraient reconnus, mais ça n'a pas été le cas. Les réponses du Département aux différents jeunes sont toutes des copiés-collés : il est dit que leurs papiers semblent faux et que leur histoire ne tient pas la route. »

Il en a été de même pour Christian, 17 ans, dont l'histoire, comme beaucoup d'autres, est marquée par des problèmes familiaux. Il a fui le Cameroun il y a trois ans déjà, car, dit-il, son oncle voulait le convertir à l'Islam :

« Je suis parti à 14 ans avec mon grand frère. On est passé par le Nigéria et le Niger. Là, il y a eu l'intervention d'hommes armés et j'ai été séparé de mon frère. J'ai continué vers l'Algérie, le Maroc, l'Espagne, puis la France. J'ai dormi dans la rue pendant plusieurs mois. Je suis allé me faire un passeport à l'ambassade à Paris, je suis allé voir plusieurs fois le Département. Un jour je leur ai dit que je ne bougerai pas tant qu'ils ne me donneraient pas un endroit où dormir, car avec ce froid, je n'en pouvais plus. Ils ont appelé la police. Mais moi je ne suis pas un brigand. J'ai fini par partir. Un monsieur m'a hébergé pendant un temps, puis je suis venu ici. Ce qui me tracasse le plus, c'est de n'avoir aucune nouvelle de mon frère et de me sentir perdu. Avec tout ce chemin, j'ai compris que peu importe si on a les bons papiers ou pas, quand on va dans un autre pays, on est juste un étranger. »

Quand la solidarité individuelle pallie les carences des institutions

Les seules choses qui rythment les journées des jeunes : les moments d'accompagnement des associations, les déjeuners à l'Étage, un restaurant solidaire, et les dîners qu'ils se préparent à la cuisine du centre le soir, grâce à la nourriture achetée par le père Thomas.

Car c'est tout un système de solidarité qui s'est enclenché autour de ces mineurs. Le père Thomas fait régulièrement appel aux étudiants sur la page Facebook de l'université et se réjouit de constater qu'ils répondent présents :

« C'est beau. Au-delà de la question religieuse, les gens se posent des questions sur le sens de la vie, de l'engagement, aider son prochain... Des étudiants donnent des cours de français, apportent des habits, etc. Il y a les directeurs de lycées qui prennent les jeunes. Et il y a bien sûr Caritas qui fait énormément dans l'accompagnement de ces jeunes. »

3 / 7

Un chemin de croix administratif

Comme tous les autres accueillis à Bernanos, les deux jeunes guinéens Ibrahima et Amadou ont été accompagnés par l'association Thémis pour la défense de leurs droits. Leur avocate, Séverine Rudloff, raconte leur chemin de croix administratif. Ils affirment avoir 15 et 16 ans et avoir fui une situation familiale complexe, en passant par la Libye, Lampedusa, Milan, avant d'arriver à la gare de Strasbourg :

« Là, la police leur a indiqué la plateforme d'accueil des demandeurs d'asile, qui les a dirigés vers les services de protection de l'enfance. C'est là qu'ils ont fait leur récit (ils n'avaient pas d'extraits d'acte de naissance) et au bout d'une heure d'entretien chacun, on leur a signifié qu'ils ne pouvaient pas être pris en charge, sans réelle justification. »

Ils sont alors dirigés vers Caritas et Thémis. Séverine Rudloff prend en charge leur cas et décide d'entamer des recours :

« Nous avons saisi le tribunal administratif en référé-liberté, une procédure où le juge doit statuer en 48h. Nous voulions suspendre la décision du Département de ne pas mettre ces jeunes à l'abri pour ensuite faire une évaluation plus poussée, en soulevant que c'était une atteinte à leur dignité et à la protection de l'enfance. Le tribunal a repris ce que le Département avait plaidé, à savoir que les jeunes ne sont pas vulnérables vu le parcours migratoire qu'ils ont réussi à accomplir "sans trop de difficultés", et qu'ils avaient eu un abri en Italie et ont quand même continué vers la France. C'est juste incroyable. »

S'ensuit alors une audience auprès du juge des enfants, qui peut décider du placement des mineurs. Cette fois, l'un d'eux a pu montrer un acte de naissance envoyé par un ami en Guinée. Là encore, la requête est rejetée : le récit ne serait pas cohérent, la véracité des documents est douteuse.

Qui doit prouver l'âge des jeunes ? Les jeunes.

Pour Séverine Rudloff, le problème est que le Département ne suit plus les procédures prévues pour évaluer l'âge des jeunes mineurs isolés :

"Normalement, il faut donner un toit aux jeunes puis les observer pendant 5 jours, avec un faisceau d'indices : il faut juger de leur attitude, de leur maturité, de leur vulnérabilité, de leur apparence physique aussi. La réalité, c'est qu'il y a de plus en plus de demandes et qu'ils n'arrivent pas à suivre. Depuis un peu plus de six mois, les évaluations sont expéditives et non conformes à la réglementation."

Pour elle, ce qui est le plus désolant dans ces affaires est qu'il incombe aux jeunes de prouver qu'ils sont mineurs pour avoir droit à protection, alors que normalement « le grand principe est la présomption de minorité. »

Le Département : « quand il y a un doute, on les garde »

Les représentants du Département disent faire tout leur possible pour qu'aucun mineur ne « passe entre les mailles du filet. » Philippe Meyer, vice-président du Conseil Départemental en charge de la protection de l'enfance (LR), soutient que le Département assume ses responsabilités :

« Quand un jeune se présente à nous, une évaluation est faite pour s'assurer qu'il est mineur et puisse être accompagné. Il arrive effectivement qu'un certain nombre d'entre eux ne le soit pas. On a quand même eu des "mineurs" de 28 ou 30 ans. On ne peut pas accueillir tout le monde, pour les majeurs cela relève de la politique migratoire de l'Etat. Mais quand il y a un doute, on les garde. »

4 / 7

Selon lui, les erreurs sont marginales, et la preuve en est que la justice entérine les décisions du Département :

« Sur 529 personnes qui se sont présentées à nous en tant que mineurs, seulement 6 ont fait l'objet d'un recours. Et le juge a reconnu à chaque fois que nous faisons du bon travail. Moi je suis très heureux de ce qu'on fait. Je ne peux pas dire qu'il n'y a pas eu d'erreurs, mais cela m'étonne, les évaluations sont faites par des gens très humains qui font un travail très correct. »

Des difficultés administratives qui s'ajoutent aux traumatismes

En attendant, difficile pour Ibrahima et Amadou, et leurs camarades Aboubacar, Christian ou Ismaël, d'entrevoir une éclaircie, enfermés qu'ils sont dans cet entre-deux administratif. Les seules perspectives sont les recours, et quand ils sont épuisés, de se lancer dans une chimérique demande d'asile quand ils seront majeurs. En attendant, ils ont du mal à surmonter les traumatismes, comme l'explique Ibrahima :

« On pense tout le temps à notre situation, on n'arrive pas à dormir, on en discute entre nous. Moi j'ai pu commencer à faire du foot à l'Elsau, et quand je suis avec les copains j'oublie parfois pendant 5 minutes, mais après ça revient tout de suite. Et surtout, ce froid, ça nous tue. »

C'est grâce à Caritas qu'il a maintenant des crampons pour aller jouer au foot. L'action de l'association est fondamentale pour ces jeunes à qui elle permet de manger le midi, de réfléchir à un projet professionnel, ou même de payer des trajets pour aller aux ambassades à Paris.

Aller à l'école avant tout

C'est par le bouche à oreille que de plus en plus de jeunes comme Ibrahima ont entendu parler de Thémis et de Bernanos. Accueilli depuis deux mois, il n'en peut plus de ces journées qui se répètent. Mais il pourra sûrement bientôt aller au lycée. Ce qui n'est pas le cas de Christian qui n'a pour l'instant pas trouvé d'établissement. Alors que l'école, c'est tout ce qu'il souhaite, avec un peu de loisirs. Leurs journées sont surtout marquées par l'ennui :

« J'attends des nouvelles de mon recours, je ne sais pas si ce sera positif. Je ne sais pas si c'est un problème de nationalité ou de couleur. Je ne vais pas à l'école, je ne fais rien. On est là, on ne comprend pas notre situation, et la solution ne vient pas. On vit au jour le jour. On ne sait pas ce qu'il se passera demain. Ils pourraient au moins nous envoyer à l'école, on ne demande pas autre chose. Moi j'ai envie de bien écrire et de bien parler. »

Les jeunes se sentent surtout très seuls, d'autant plus qu'ils n'ont plus de contact avec leur famille. Aboubacar est venu avec sa mère, dont il a été séparé au cours de son parcours. Il lui reste une sœur, en Côte-d'Ivoire, dont il n'a pas de nouvelles non plus. Ce jeune de 16 ans a bon espoir d'être bientôt scolarisé, depuis que Caritas l'a accompagné au centre d'orientation, qui recherche un établissement. Il « veut vraiment y aller », car « tout doit commencer par l'école. »



La réponse du Département à une demande de prise en charge d'un des jeunes. Toutes des « copié-collé », d'après le père Thomas. (Photo DL / Rue89 Strasbourg / cc)

5 / 7

Quand l'aumônerie devient hébergeur « officiel »

Le Père Thomas Wender trouve rocambolesque que les autorités se reposent sur des structures comme le Centre Bernanos pour faire leur travail :

« J'ai eu le cas de deux petites filles que l'ASE m'a demandé d'héberger ! J'ai fait en sorte de les mettre dans une chambre d'étudiant et ce sont des étudiantes qui venaient s'occuper d'elles à tour de rôle ! Cela a duré une semaine puis elles ont pu intégrer un foyer. Quand j'ai demandé une fois si je pouvais leur rendre visite, on m'a rétorqué que c'était une demande à adresser au juge. Voilà où on en est. »

Par la force ds choses, il raconte que le centre s'est découvert une fonction de prise en charge de la précarité, de manière plus engagée que ce pour quoi il était prévu au départ :

« Tout cela n'est pas la vocation du centre à la base, mais on commence à connaître la problématique. Je crois qu'on est les seuls sur Strasbourg à héberger des mineurs isolés, même si certains trouvent refuge chez des compatriotes, des particuliers... On héberge aussi quelques majeurs, dont certains sont théoriquement expulsés. On a aussi le cas d'un jeune qui a fui son pays en raison de son homosexualité... On lui paye une chambre dans un hôtel. »

En fait, le Département a lancé un « Réseau d'accueil solidaire », un appel à des familles pour accueillir des mineurs étrangers non-accompagnés. Déjà 80 familles environ se sont inscrites. Cela soulage le Département et lui revient moins cher : le défraiement des familles est moins coûteux qu'une prise en charge totale en foyer par exemple. Pourtant, Philippe Meyer l'assure :

« Il n'y a pas de refus de prise en charge pour des histoires d'économies, ce n'est pas ça du tout. Je suis prêt à dialoguer avec les associations qui ont cette impression. »

Aider en « se mettant à plusieurs »

En attendant, le Père Thomas explique que les particuliers et les associations peuvent aider de plusieurs manières :

« L'idéal serait que des gens se mettent à plusieurs. Pour l'hébergement, d'abord, si des paroisses ou associations ont un local, elles pourraient offrir de quoi dormir et se laver, les nourrir... Ensuite, s'il y a des gens capables de faire de l'assistance administrative, nous sommes preneurs même si Thémis fait déjà le gros du travail... Sinon, il est toujours utile d'amener de la nourriture. Aussi, si des personnes veulent organiser des sorties, un week-end, ce serait bienvenu, car les jeunes sont très isolés. Enfin, il faut sensibiliser les écoles, car elles ont le droit de scolariser des jeunes sans-papiers et ne le savent pas toujours. »

Peu à peu, la société se structure pour pallier les carences des institutions, ce qui offre un peu d'espoir à Ibrahima, Ismaël et les autres, comme Aboubacar qui conclut à la fin de son témoignage :

« J'espère juste que la situation va changer. »

À Strasbourg, l'église se redécouvre terre d'asile pour les jeunes migrants

6/7



*Les jeunes passent le plus clair de leurs journées à attendre.
Ce qu'ils souhaitent le plus : aller à l'école.*



*La quinzaine de jeunes alterne pour dormir dans
ce dortoir de 4.*



*Les jeunes peuvent se faire à manger à la petite
cuisine du centre, grâce à la nourriture achetée
par le père Thomas.*

À Strasbourg, l'église se redécouvre terre d'asile pour les jeunes migrants

7/7



Nombreux sont ceux qui se sont mobilisés pour donner des vêtements.



Comme les autres, Ibrahima ne souhaite pas qu'on voit son visage. Pour lui, le plus dur est l'ennui et le froid qui le « tue ». (Photo DL / Rue 89 Strasbourg / cc)